



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

Dans ce numéro

C. FREINET : Guide général de l'éducateur moderne.

E. FREINET : La part du maître. L'Art à l'École.

Vie de l'Institut - Livres et Revues
PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

LE BALEUR : Le drame des écoles de villes.

DELÉAM : L'histoire par les complexes d'intérêt.

BERUTI : La correspondance à l'École Moderne.

H. CHAILLOT : L'école de ville et ses problèmes.

FLEURENTDIDIER : Le Combiné C.E.L. au service du journal scolaire.

E. FREINET : Tuberculose et Santé.

C. FREINET : La connaissance de l'enfant.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Les moulages - Notre dictionnaire de sens - Encyclopédie scolaire - Le calcul vivant - Fiches-guides d'histoire - Les dioramas - La prise de la Bastille - Fiches-guides de sciences - La santé de l'enfant par COUVERT, BERSOL, LALLEMAND, BOURLIER, LECHEVALLIER, DELÉAM, CHATTON, GROSJEAN.

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 n ^{os} par mois)	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail (hebdomadaire). La série de 20 n ^{os}	750	950
La série de 40 numéros	1500	1900



Les Techniques Freinet aux journées pédagogiques d'Angoulême
(Photo Bernard MALLET, Angoulême).

ÉCOLE FREINET

Section maternelle et enfantine (12 élèves) cherche correspondants, même nombre d'élèves et même niveau.

©©©

Qui désire un abonnement à un journal scolaire,

Qui offre des abonnements au journal scolaire ?

©©©

Viennent de paraître

Bibliothèque de Travail :

286 Ngoa, enfant du fleuve africain.

287 Les maladies des plantes cultivées.

La Gerbe n° 4, du 15 novembre, est parvenue aux abonnés.



maison syndicale, fondée et dirigée par des enseignants syndiqués, est la maison de tous les instituteurs.

©©©

Recouvrement des abonnements

Comme toutes les années, nous allons faire recouvrer les abonnements non payés dont les camarades ont tacitement accepté la reconduction puisqu'ils ne nous ont pas retourné les exemplaires reçus.

Nous vous demandons de réserver bon accueil à la formule de mandat qui vous sera présentée par la poste. (En cas de contestation, nous écrire).

LES DITS DE MATHIEU

LES AVENTURIERS DU KON-TIKI

Le temps marche ; la vie vous apporte ses enseignements, et vous restez là, immobiles et figés comme si votre sort était hors des destins que vous prétendez préparer.

Vous ressemblez aujourd'hui au paysan qui s'appliquerait à remonter les murs de ses olivaias abandonnées sous le prétexte qu'autrefois la rectitude des pierres était signe d'opulence. Ou à celui qui continuerait à charger le matin son âne pour se rendre à la ferme lointaine qui, depuis longtemps, a cessé de produire. Comme ces âmes en peine qui rôdent, désesparées, autour des domaines familiers, chargées de la nostalgie d'un passé qui ne reviendra plus.

Vous continuez vos leçons, vous enseignez vos mécaniques, contemporaines de l'araire et du chariot, et c'est du scooter, du poste de radio, du télégraphe et du téléphone qu'aura à se servir votre entant parce qu'il sait bien, par expérience, où l'appelle la vie.

Vos élèves étudient la table de multiplication dans un monde qui sera demain celui de la machine à calculer. Ils s'énervent à calligraphier et demain la machine à écrire donnera au plus maladroit une réussite exemplaire.

Vous leur dites sagement : « Apprenez vos leçons et faites vos devoirs ; vous deviendrez des hommes. »

Mais eux, ils ont l'exemple obsédant du boxeur qui gagne 5 millions dans une soirée triomphale, de la vedette qui est engagée à 15 millions la semaine et du chanteur en vogue dont les cachets montent à 500.000 fr. Et ce n'est pas l'école qui les a formés, pas plus qu'elle n'a préparé la réussite du commerçant qui n'a point appris ses leçons — et il s'en vante — mais qui a réussi par d'autres vertus que l'École n'avait su ni détecter ni cultiver. Il est maladroit, peut-être, à écrire et rédiger, mais il peut payer un secrétaire ; il ne connaît point les secrets de la comptabilité, mais il a à son service machines et comptables.

Alors !...

Ne vous contentez pas d'excuser l'école en argumentant que ces faits, réels, ne sont qu'un aspect d'un déséquilibre social qui n'est pas particulier à notre époque. Il n'en reste pas moins que vous n'avez pas su reconnaître ni exploiter les aptitudes et les talents de l'homme d'affaire, du boxeur, du cycliste et du chanteur. Vous avez même risqué de les « dévoyer », ce qui est grave. Et cela, sans doute, parce que trop fidèlement soucieux de la tradition, vous vous attardez, vous aussi, à redresser des murs devenus inutiles, que vous vous obstinez à suivre des chemins qui ne mènent nulle part et que vous ne savez pas exalter les forces nouvelles qui, par delà les machines et les mécaniques, annoncent une mesure suprême de l'homme.

Ce sera peut-être une des conquêtes réconfortantes de notre époque d'avoir su révaloriser les éléments sensibles et les dons qu'une fausse science voulait nous faire croire dépassés : le sens profond du travail, la spontanéité et l'art, la ténacité et le courage, l'audace, parfois téméraire, reflourissent et s'imposent.

Les aventuriers du Kon-Tiki qui, à l'ère des lourds bateaux mécaniques, ont, de leurs mains d'ouvriers, gréé leur caravelle, et qui se sont lancés, seuls, sur le Pacifique mystérieux, pour refaire une expérience, vérifier une hypothèse et prouver au monde que l'homme n'a point dégénéré, sont comme un symbole de ce revirement.

L'École a, elle aussi, ses aventuriers du Kon-Tiki.

Guide Général de l'Éducateur Moderne

POUR FAIRE SA CLASSE AVEC LE MOINS DE MAL POSSIBLE ET AVEC UN MAXIMUM D'EFFICIENCE

Par quoi commencer, nous demandent sans cesse des camarades de bonne volonté qui sentent les inconvénients et les dangers de l'École traditionnelle et qui voudraient bien « faire mieux ».

Nous disons tout de suite que nous n'avons pas de recette générale et définitive, comme un livre qui s'ouvrirait de A jusqu'à Z et qu'il suffirait de suivre. L'éducation est une affaire trop délicate et trop complexe, trop dépendante de facteurs sur lesquels nous n'avons souvent que bien peu de pouvoir pour qu'elle souffre ainsi de se mettre en équation.

Nous faisons confiance à l'éducateur pour l'intelligente « Part du maître » qu'il devra apporter, dans la pratique, pour l'interprétation, à sa mesure, de notre GUIDE GÉNÉRAL.

10° Tu es à la croisée des chemins, et c'est un choix qu'on te demande.

Tu as, d'un côté, la *pédagogie traditionnelle*, telle que tu l'as connue et subie. Nous ne disons pas que les procédés, les techniques et les méthodes inventés par les éducateurs dans le cadre de cette pédagogie soient tous à rejeter. C'est le fondement qui est mauvais et faux.

Au cours de ta scolarité, on ne t'a pas souvent demandé ce qui t'intéressait, ce qui te plaisait, ce que tu aurais fait avec enthousiasme et avec emballement. Les éducateurs se méfiaient de cet emballement qui risquait de faire négliger des disciplines jugées essentielles.

Les bureaux officiels avaient établi des programmes, pas forcément mauvais d'ailleurs, valables pour toute la France. Les manuels avaient repris et développé ces programmes systématiquement, et ils étaient valables pour toutes les classes et pour toute la France. Ils comportaient — bien imprimés et même illustrés, comble de luxe ! — les leçons à apprendre, les résumés à étudier, les devoirs à faire. On ne vous demandait pas si cela vous plaisait ou non. C'est comme lorsqu'on entre à l'hôpital : il faut prendre les potions et subir les opérations jugées indispensables.

On ne se demandait même pas si ces devoirs, ces leçons et ces résumés étaient utiles. Ils seront utiles plus tard, nous disait-on. Et l'expérience nous a prouvé que, ce faisant, on négligeait certains aspects essentiels de l'éducation que nous avons dû cultiver par nos propres moyens.

Là, et dans son fondement, réside la tare essentielle de l'École traditionnelle.

Si tu essayais de passer par l'autre chemin ?

Tu sais par expérience que lorsqu'on éprouve le besoin de faire quelque chose, lorsqu'un grand espoir luit, lorsque l'intérêt « fonctionnel » est accroché, lorsque c'est notre vie elle-même qui est en cause, alors on prend des ailes :

— on comprend beaucoup plus vite, comme dans un éclair ;

— on travaille beaucoup plus vite, avec moins de

fatigue anormale, et jusqu'à l'extrême limite des forces physiques ;

— on ne redoute aucun obstacle. Au contraire, les difficultés stimulent l'audace ;

— si on rencontre un peu d'aide et d'encouragement autour de soi ; si on tire du milieu l'aide *technique* qui nous manque,

...alors on va loin, certainement beaucoup plus loin et beaucoup plus vite que par les méthodes traditionnelles.

Seulement, ce chemin est nouveau, pas toujours totalement débroussaillé. Tu ne le connais pas et tu hésites. Il y a pourtant des milliers de camarades qui ont travaillé, en pionniers, depuis vingt ans, pour l'ouvrir à la circulation.

Tu peux, avec confiance, te joindre à eux. Et chemin faisant, tu donneras encore quelques bons coups de pioche.

11° *Détecter les besoins et l'intérêt des enfants, s'appliquer à les satisfaire en suscitant au maximum l'enthousiasme et l'audace qui ne sont pas exceptionnels chez l'enfant, qui lui sont, au contraire, naturels et indispensables, qui sont dans le domaine du comportement l'oxygène qui entretient et stimule la vie, là est le véritable et le grand secret de toute éducation, tant dans la famille qu'à l'École.*

Tous les procédés, toutes les techniques, toutes les méthodes qui parviennent à ce résultat, non pas exceptionnellement, mais le plus souvent possible, sinon en permanence, sont recommandables.

Nous en avons expérimenté un certain nombre, dans le cadre des possibilités de notre école. Nous te dirons ceux qui nous ont le mieux réussi. Et puis, dans ce cadre, selon tes propres possibilités, tu feras ces expériences.

Mais aie toujours l'œil sur le degré d'intérêt et d'enthousiasme. Qu'ils soient ta boussole. Quand l'aiguille baisse, il y a danger. Même avec des méthodes soit disant modernes, tu t'en retournes à la scolastique ; si elle monte, sois satisfait de ta classe et de toi-même.

Tu es sur la bonne voie,

(à suivre.)

C. F.

25 élèves par classe

Une revendication pédagogique vitale pour l'École Moderne Française

Notre appel va se développant. A ce jour, 15.000 tracts ont été répandus et des milliers de signatures recueillies auprès non seulement des éducateurs unanimes, mais aussi des Parents et des amis de l'École.

Mais il semble que les syndicats et les divers organismes de défense laïque restent réticents. A notre connaissance, aucun appel ni aucun article n'a paru dans aucun journal pour alerter les intéressés sur la nécessité de se mobiliser pour obtenir satisfaction. Comme si cette revendication de base ne portait pas en elle toutes les autres revendications habituelles de constructions scolaires, de recrutement de personnel, et donc de crédits ! Ou bien, ceux-là mêmes qui souffrent le plus, et parfois d'une façon si tragique, éprouvent-ils exagérément une sorte de pudeur dangereuse à dévoiler les maux qui menacent l'École dans sa conception et dans son rendement.

Avons-nous suffisamment alerté les parents, et leurs représentants, sur l'impossibilité où nous sommes de donner un enseignement normal dans une classe surchargée ? Leur avons-nous expliqué les bienfaits de cette éducation libératrice et formative que nous préconisons et les dangers d'une éducation de robots ? Ou bien les éducateurs non École moderne rechignent-ils à montrer les faiblesses anachroniques de leur pédagogie et préfèrent-ils laisser croire qu'ils sont satisfaits et qu'on peut être satisfait des résultats obtenus ?

Les parents connaissent-ils vraiment le drame des locaux scolaires trop exigus ou insuffisants ? Leur avons-nous suffisamment expliqué ce que représente pour nous cet entassement et ses conséquences pour la santé et l'équilibre de leurs enfants ?

Qui connaît le drame des instituteurs, la vraie cause des maladies d'autant plus fréquentes que s'aggravent les conditions scolaires ? Sait-on dans le public ce que signifient nos sanas bondés et nos maisons de repos pour déprimés nerveux ? Et avons-nous réalisé nous-mêmes que c'est notre propre sort, notre équilibre, notre santé et notre vie qui se jouent dans la campagne que nous entreprenons.

Notre prochain Congrès sera axé sur cette revendication primordiale qui nous intéresse au premier chef. L'aggravation des conditions de travail consécutive à la surcharge accélérée des effectifs est le plus gros obstacle que rencontre sur sa route l'École moderne. Lisez nos annonces. Voyez autour de vous. Une école cesse d'imprimer : surcharge des effectifs. Un correspondant ne donne pas satisfaction : maladie du maître et accroissement exagéré du nombre des élèves. Cette raison majeure revient comme une obsession dans toute notre correspondance.

Si, au lieu de remonter la pente, nous laissons empirer une situation déjà catastrophique, c'en sera fait d'une pédagogie qui était l'honneur de la France. L'École Française deviendra une vaste garderie pour laquelle, d'ailleurs, on n'aura bientôt plus besoin d'instituteurs spécialisés.

Il faut absolument que nous redoublions d'efforts,

que nous tâchions d'intéresser à ce grand drame de l'École surchargée, parents, éducateurs, syndicats, associations. Répandez des tracts. Recueillez des signatures. Fournissez-nous des renseignements précis sur les cas les plus typiques, afin que nous puissions en faire état. Faites-nous connaître les raisons qu'on apporte parfois à l'élargissement de la campagne. Il serait paradoxal que les associations de parents et d'éducateurs ne s'intéressent pas à cette grande et essentielle revendication pédagogique si nous savons la populariser dans nos écoles et faire sentir puissamment la nécessité des décisions qui s'imposent.

Le moment venu, si aucun écho ne répond à nos efforts, nous alerterons directement les parlementaires comme nous l'avons fait pour les journaux scolaires. Notre Congrès d'Aix sera l'occasion de faire le point de la question et de mobiliser toutes les forces qui peuvent nous aider pour l'amélioration d'une situation dont les éducateurs eux-mêmes ne mesurent pas toujours, hélas ! toutes les conséquences.

©E.M.F.

J'indique moi-même, pour commencer, une objection qui a été portée contre notre campagne par un professeur italien au Congrès de Signa, Florence. « Demander aux éducateurs de défendre le mot d'ordre de 25 élèves par classe, c'est favoriser l'immobilisme en laissant croire qu'on ne pourra rien faire de progressiste dans nos classes tant que cet effectif ne sera pas atteint. »

Il se peut, effectivement, que nous rebutions certains collègues qui se seraient peut-être lancés dans l'École moderne et qui se diront : l'École moderne réclame 25 élèves par classe. J'ai une classe trop chargée. Donc je ne peux rien faire.

C'est que, justement, nous ne voulons pas prendre à notre compte les échecs prévisibles que les sceptiques monteraient bien volontiers en épingle contre nos techniques. Nous ne voulons pas décourager les bonnes volontés qui se révèlent. Nous préférons, et nous l'avons toujours fait ainsi, montrer aux éducateurs les obstacles réels qu'ils vont rencontrer sur leur route afin qu'ils n'attribuent pas à leur incompétence, ou aux insuffisances de nos techniques, des échecs ou des demi-échecs qui ne nous sont pas imputables. Il n'y a aucune honte pour un maître École moderne à dire, et même à publier : « J'ai cette année une classe trop chargée ; je ne puis, hélas ! rien faire de bon ! » Il n'y a aucune honte à dire que si l'idée dont nous sommes les initiateurs progresse irrésistiblement, le nombre d'écoles pratiquant nos techniques tendrait plutôt à baisser, du moins dans toutes les agglomérations à surcharge d'effectif. Il est même indispensable de montrer aux parents que si les éducateurs des bourgs et des villages font une classe plus intelligente et plus humaine que ceux des villes, c'est parce que les conditions de locaux et d'effectifs permettent ce meilleur rendement.

Pour le reste, nous faisons suffisamment confiance au dévouement de tous nos collègues. Chaque fois

qu'ils entrevoient la possibilité de faire mieux, ils ne ménagent point leur peine. Mais il faut qu'on sache, partout, que les conditions de travail qu'on impose aux éducateurs et aux élèves des écoles de villes de France ne sont pas dignes de la tradition culturelle de notre grand pays.

La parole est maintenant aux intéressés.

©B.D.

Voici ce que nous écrit un de nos camarades de la région parisienne :

... Eh bien, depuis la rentrée, je me débats dans une lutte contre moi-même qui me laisse épuisé et sans enthousiasme. Jamais depuis que je me livre avec passion pour notre beau métier, jamais je ne m'étais trouvé devant une telle barrière. Le titre d'un des derniers papiers de l'Éducateur, « Le Drame des écoles de villes », a, cette année, pour moi une résonance toute particulière.

Après une classe merveilleuse, l'an dernier — et je te prie de croire que pour arriver à la compréhension, à la sympathie qui nous unissait, maître et élèves, pour parvenir à l'amitié que j'ai pu garder pour quelques-uns, il faut, en ville, faire vite à vaincre tous les obstacles, à détruire les barrières que l'école traditionnelle a mises entre enfants et adultes, car une année passe bien vite. Après un succès que je n'avais jamais connu si total, ma déception est d'autant plus grande cette année. ...

Je parle de lutte contre moi-même, c'est qu'il est quelquefois tentant de se dire, quand le troupeau vous a mis à bout, quand il vous a exaspéré, que ces gosses qui, toute leur vie et à propos de tout, ont été battus comme plâtre, ne méritent pas mieux après tout. Il est bien tentant d'user de toute l'autorité que nous confère la règle établie par toutes les générations d'autoritarisme qui ont amené l'école à son stade actuel.

Et je m'use à me dire qu'il ne faut pas faire machine-arrière. Je m'use à des échecs que je ne

veux pas croire définitifs, je m'use à douter que mes efforts trouveront un jour un écho.

Je ne sais ce qui m'attriste le plus des épaves que je traîne à la recherche des notions du système métrique ou des trois ou quatre qui ont entrevu une libération possible de leur vie scolaire et qui, de temps à autre, relèvent la tête pour se faire bientôt écraser par la force d'inertie de leurs camarades.

Et si la route était plate, même si la pente était dure, j'aurais quand même l'impression d'une progression, aussi lente fut-elle. Mais elle est cahotique. On ne sort d'un trou, avec cet espoir qu'éveille tout succès, que pour retomber dans un autre où l'on a l'impression de s'enfoncer toujours un peu plus. Et vient le découragement.

Mon espoir, je fais le texte libre chaque jour et j'ai l'impression que certains y voient et y trouvent une libération de leur triste existence familiale. Mais après, rien. Je n'ai pas encore réussi à les faire imprimer. (Cette lettre me permet d'ailleurs de reconsidérer la question.) L'exploitation du texte libre s'avère souvent impossible. Ils font les morts. Et quand, par hasard, on accroche en calcul par exemple, c'est pour se heurter aux impossibilités techniques. Impossibilité de faire les opérations, ignorance du système métrique. Aucune des connaissances de bases indispensables. Et où le problème est grave, c'est que leur âge ne correspond plus (13 ans) à certaines acquisitions, qu'ils sont persuadés être du déjà vu, et que rien ne suscite plus leur curiosité.

J'ai établi d'étroits contacts avec les parents, car je tiens à dégager ma responsabilité devant un tel échec de l'école, mais cela n'arrange rien à la situation. Je m'ennuie à l'école, ce qui ne m'était jamais arrivé.

Et — je ne suis pas seul dans ce cas — mon rendement, ma productivité dépendant beaucoup de mon enthousiasme, en son absence, je ne produis pas grand chose.

Pour grouper et faire correspondre les cours complémentaires

Notre expérience commence à pénétrer dans les CC où de nombreux essais sont en cours.

Il suffirait actuellement de rassembler les camarades s'intéressant à nos techniques pour les aider et les faire s'entraider en vue des mises au point qui s'imposent.

Nous n'avons pas la prétention de dire que nos techniques telles que nous les avons réalisées pour le degré primaire, sont valables pour les autres degrés. Nous apportons notre expérience. Il appartient aux éducateurs des autres degrés de les adapter à leur enseignement.

Camarades des CC, écrivez-nous. Nous trouverons ensuite un responsable qui fera démarrer la commission.

Voici déjà une demande :

(Sciences naturelles)

BONHOMME, C. C. Musulman de Khémisset (Maroc).

qui édite un journal scolaire, désire des correspondants.

Lui écrire directement, — C. F.

L'opinion d'un délégué départemental sur « L'Éducateur » (Malaterre, Aveyron) :

« Je profite de l'occasion pour te féliciter pour le nouvel « Educateur », qui est formidable.

« La fameuse machine dont nous avons un peu peur à Chalon, permet de réaliser des pages d'une richesse remarquable et le nouveau format va très bien. De plus, les jeunes y trouvent tout ce qu'il leur faut et cela est essentiel. »

©B.D.

La Gerbe Internationale

N° 2, tirée à 80 ex., sera pour plus tard une rareté bibliographique (ce n° comportera, notamment, des pages en chinois).

Elle n'est servie qu'aux collaborateurs.

Nous désirerions recevoir encore 3 ou 4 participations françaises de divers cours.

Faire les envois, avant le 30 novembre, à Freinet, Cannes. (Tirage : imprimerie ou limographe, tiré à 80 ex., format 13,5x21).

DES ÉTRENNES UTILES

BOITES SCIENTIFIQUES CEL

Boîte électrique N° 1 (Lumière, chauffage, pyrogravure) 6.500. »

Boîte N° 2 (Télégraphe - Téléphone, sonnerie, électrolyse) 9.000. »

Boîte N° 3 (moteur) 4.000. »

Disques CEL.

Albums d'enfants.

Imprimerie. — Limographe. — BT.

Demander devis et prix à la C.E.L., Cannes.

©B.D.

NOS LIMOGRAPHERS AUTOMATIQUES tout métal (Brevet Freinet) sont maintenant livrables

C'est un véritable outil CEL., bon marché, solide, indéréglaible, garanti, manœuvrable par les enfants.

A sa place dans toutes les classes. (Format 13,5x21 et 21x27)

Devis A (13,5x21) 11.000. »

Devis A1 (21x27) 15.000. »

Quelle est la part du maître ?

Quelle est la part de l'enfant ?

Le rêve est-il une nécessité de notre destin d'homme ? Et dans quelles limites nous est-il secourable ? Voici l'opinion d'une jeune fille de 20 ans : Odette Mourier, que déjà nos lecteurs connaissent. Odette Mourier a été formée par la petite école mixte de Pont-de-Lignon, que dirige depuis quelque dix ans notre camarade Mlle Alibert.

J'ai toujours eu la tête pleine de rêve. Cette disposition d'esprit m'handicapait beaucoup lorsque, à la petite école communale, j'apprenais les fractions et les règles de trois. J'étais constamment dans la lune et la maîtresse m'accusait d'être aussi lourde, muette et sourde qu'une brique posée sur un banc d'écolier. Je me consolais de tous les déboires que ma malheureuse forme d'esprit m'attirait, en retournant vivre sur mes montagnes sacrées, dans des maisons imaginaires où je me mouvais aussi aisément qu'un poisson dans l'eau.

Et puis un jour, notre maîtresse eut la bonne idée de nous ouvrir la porte des rêves. Désormais je n'étais plus enfermée mais j'allais donner libre cours au flot vaporeux et coloré qui m'empêchait d'étudier parce qu'il voilait toutes mes pensées. La première fois, je me souviens que je fis parler mes chèvres, — elles avaient tant à se dire, le soir après une journée passée dans la montagne — la maîtresse fut ravie, m'embrassa et copia le texte au tableau.

Je ne sais pas pourquoi, dès qu'un instant de solitude m'est donné, mon esprit se construit une deuxième vie. Je vais ainsi à travers les monts, les mers et le ciel, parlant à des hommes de mon univers, vivant mille drames, montant sur l'échafaud, descendant en prison, mourant sur une croix, et conduisant une foule de gens vers une victoire quelconque. Je suppose que chaque être possède ce trésor de la rêverie qui auréole tous les actes de la vie. Combien de fois ai-je rêvé au-dessus d'une grande flaque d'eau en automne, lorsque le vent sauvage emporte la feuille jaunie toute craquante. Dans l'eau boueuse s'allongeait le reflet d'une maison étrange et je pénétrais sur la pointe des pieds, dans ce château aux murs tremblotants. J'aimais aussi à me blottir au creux d'un rocher sur les bords du fleuve pour écouter l'éternelle chanson de l'eau vive. Mais tout ceci n'est rien par comparaison à ces grands feux de bois que j'allumais l'hiver dans la montagne en surveillant mon troupeau de chèvres. Lorsque la nuit descendait, j'ajoutais du bois mort et des châtaignes sous la braise. Les yeux fermés, les mains rougies par la flamme, je me croyais belle dame dans la salle sombre d'un château du moyen âge...

J'ai tant rêvé depuis ma naissance qu'il m'arriva de ne plus savoir reconnaître les limites exactes du rêve et de la réalité. Quelquefois, je plonge la main dans le sac aux souvenirs et ce que j'en retire m'émeut toujours, que ce soit un produit de mes songes ou de la vie.

Ne croyez pas qu'on puisse se débarrasser aisément de cette disposition toute vaporeuse et ensorceleuse de l'esprit. C'est même très difficile de délimiter efficacement les deux terrains, l'imaginaire et le réel. Ils se chevauchent sans cesse sans qu'on puisse savoir lequel porte l'autre. Il serait dangereux aussi

de vouloir en emprisonner un pour donner plus de liberté à l'autre, mais ceci est d'ailleurs impossible, heureusement pour nous.

Je souffrais beaucoup de l'étrange conflit où s'égarait mon âme enfantine, lorsque l'école vint me libérer. Elle me mit tout simplement un crayon en main et une feuille de papier sur mon pupitre. Je laissais courir la plume, les mots arrivaient en foule, se bousculaient pour entrer en scène. J'écrivais, j'écrivais sans me soucier de rien d'autre que de mon histoire. Je donnais des ailes à la musique qui gémissait en moi, j'ouvrais les écluses, le flot libéré passait en courant. Quelles belles heures ai-je vécues ainsi, et quel soulagement ensuite ! Je pouvais alors me pencher sur d'insolubles problèmes et j'apprenais tout naturellement l'orthographe des mots dont j'avais besoin pour m'exprimer plus clairement.

Le jour où mes rêves ont été écoutés et compris, j'ai senti qu'un pont était jeté entre ma solitude et le monde. Je ne vivais plus seule dans mon antre magique. J'y amenais mes amis et je leur montrais mes richesses. Je voulais qu'ils voient par mes yeux et entendent par mes oreilles. Mon âme apprivoisée criait sa délivrance et sa joie : « Voyez, disait-elle, c'est ici que j'étais lorsque vous me cherchiez. Je vous fermais alors sans façon la porte au nez, mais aujourd'hui entrez et venez manger à ma table. »

Mes rêves qui n'étaient, par le passé, que d'informes nuages de pensée, prirent un corps et une âme pour entrer dans le monde. Je les habillais de beauté, d'amour et de vérité. Je leur confiais un message destiné aux hommes et, pour cela, je travaillais à les rendre plus solides, moins fantasques. Je découvrais soudain en moi une source fraîche de poésie et, sans en chercher la provenance, je creusais la terre pour délivrer la belle eau.

Puis je voulus participer aux rêves des autres et je les comparais aux miens. Quelquefois je leur découvrais une telle ressemblance que j'en restais surprise et ravie. Je me penchais sur le travail de mes semblables, de ceux qu'on dit artistes et créateurs et j'analysais, pour la première fois, leurs réussites, leurs découvertes. Je fus émerveillée, mon monde ne me suffisait plus, je compris qu'il n'en existait qu'un seul, très grand, appartenant à tous les hommes. Sagement, je pris le parti de marcher dans les pas de ceux qui m'avaient précédé, quittant la route de temps à autre pour visiter les sous-bois. Je découvrais ainsi les fleurs cachées et j'en faisais des bouquets.

Mais il y a un danger à la rêverie, celui de s'évader de la réalité et d'esquiver les problèmes au lieu de les résoudre. Y ai-je échappé ? Non, pas toujours. Je me suis bien souvent laissé prendre aux mille et un pièges qui guettent les pêcheurs de lune. J'ai navigué au gré des flots sans me soucier de quel côté se trouvait le port. J'ai dérivé, j'ai fait naufrage, je me suis noyée. Oui, mais pourquoi accuser la rêverie, est-ce sa faute si mon corps est assez paresseux pour ne pas vouloir tenir le

gouvernail bien en main ? Je n'ai pas fait front devant l'obstacle, je l'ai contourné, abandonné, sans savoir qui me l'envoyait ni ce qu'il me cachait. J'ai chanté ma peine, pleuré sur mon triste sort et suivi le vent qui passait. Des amis sont venus au devant de moi, ont tiré ma barque sur la grève et m'ont offert des nourritures substantielles. Les problèmes, derrière moi, se trouvaient des solutions tout seuls, puis ils s'ombrèrent dans l'oubli, les plus féroces restaient à m'attendre et préparaient une nouvelle offensive... Au fond, je suis vraiment trop fataliste ! Mais avez-vous vu des poètes tenant tête aux gens d'affaires de ce monde ?

Car c'est ainsi qu'est la vie. L'homme souffre, lutte, se crée des chaînes, s'enferme dans de sombres cachots, mais il rêve. Toutes les rigueurs de la réalité la plus implacable finissent par glisser sur le duvet de son imagination. Il rêve et mâchant l'inconsistante nourriture, il oublie le froid de ses soucis, le poids de ses péchés. C'est la victoire de l'esprit sur la matière, l'indestructible pensée monte à travers les âges, pour couronner divinement le front du penseur qui a beaucoup rêvé.

Odette MOURIER.

L'Art à l'Ecole

« L'idée d'un musée régional d'art enfantin est bien tentante, nous écrit une camarade, mais que de difficultés pour le réaliser !

— D'abord être accueillis par les cénacles plus ou moins fermés d'artistes et d'intellectuels qui dans nos petites villes provinciales représentent la culture.

— Ensuite trouver une salle. C'est quelquefois pos-

sible dans des immeubles désaffectés. Mais qui en assurerait la mise au net ?

— Ensuite trouver les richesses pour meubler un musée qui ne fasse pas pauvre ou bric-à-brac. Sommes-nous à même dans nos groupes de trouver suffisamment d'éléments de valeur pour réaliser un ensemble susceptible d'intéresser les personnes qui se piquent ou se soucient sincèrement de culture ?

— Ensuite, disposer ses richesses de manière à faire sentir que c'est sous l'angle le plus favorable que l'œuvre d'art doit être présentée pour être comprise.

Je ne veux pas, nous ne voulons pas nous décourager d'avance, mais si dans un département un essai dans ce sens était tenté, nous aurions moins de craintes et de scrupules à emboîter le pas. »

La camarade qui ne veut pas qu'on cite son nom « par crainte de paraître prétentieuse » — et c'est à tort — nous fait la preuve malgré ses appréhensions que ce projet est réalisable. Pour le réaliser sériions les difficultés :

D'abord trouver un local. Les sympathies viendront après, quand déjà nous sommes à l'aise chez nous et que de mois en mois nous voyons nos biens s'agrandir en nombre et en qualité.

Vous n'avez pas d'espoir de trouver une salle bien placée et suffisamment vaste ? Eh ! bien. Commencez à l'Ecole, ou à la Mairie si la municipalité est bienveillante, ou pourquoi pas dans une cure désaffectée ?

Qui prouva nous écrire : j'ai trouvé un local ? Alors, avec notre aide, tout de suite nous démarrerons et ce sera la première pierre posée à l'origine de nos grandes réalisations collectives. Nous sommes à même de réussir désormais de vastes et belles entreprises.

Elise FREINET.

Les TECHNIQUES FREINET au Salon de l'Enfance, A LILLE

Le Salon de l'Enfance s'est tenu à Lille, comme les années précédentes, du 31 octobre au 11 novembre.

Ce Salon, qui est la plus importante manifestation régionale de la saison, a eu pour la première fois dans son enceinte un stand CEL et une exposition (très partielle) de la Maison de l'Enfant (coin des Maternelles).

Une librairie de Roubaix (la Biblio) ayant offert à Freinet d'exposer le matériel CEL, un petit stand CEL a été aménagé où on trouvait la presse Freinet 13,5 x 21, le limographe automatique, les publications de la CEL : BT, Gerbe, Infantines, Albums d'enfants, des photos d'enfants de l'Ecole Freinet au travail, des peintures d'enfants, des modelages, des plâtres décorés, etc.

Ce libraire que nous connaissons bien et qui, déjà en juillet dernier, avait exposé au Congrès des Maternelles les publications CEL, nous a demandé de vérifier l'installation du stand.

Vie de l'Institut

Chaque jour, les visiteurs qui se pressaient très nombreux dans les salles, ont pu voir fonctionner la presse et recevoir les catalogues C.E.L. De très nombreux instituteurs du Nord et du Pas-de-Calais ont ainsi pris contact avec les techniques Freinet. Ils ont pu aussi admirer, à quelques mètres du stand CEL, le coin de la Maison de l'Enfant qui avait pour titre : « Enfantine - Les techniques Freinet à l'Ecole Maternelle ». Dans une partie de l'emplacement réservé aux Ecoles maternelles, nous avions, en effet, refait l'exposition installée en juillet au congrès des

Maternelles et au congrès de Chalon : une chambre d'enfant avec ses grands rideaux de penderie décorés de dessins enfantins en feutrine, une table et un coffre à jouets recouverts de carreaux de fausse céramique peints et vernis, des tapisseries, des marionnettes, des coussins et poufs de raphia.

Quand les responsables des émissions de la télévision (région lilloise) sont passés au Salon, ils ont remarqué le stand CEL, et en particulier la presse Freinet les a vivement intéressés.

Si bien que notre libraire nous a demandé d'aller présenter la presse Freinet à la télévision. J'ai donc pu pendant quelques minutes, présenter aux auditeurs de la télévision lilloise les techniques Freinet et le matériel CEL : presse, albums, Infantines, Gerbes, photos de l'Ecole Freinet.

La speakerine, soulevant la question de l'emploi à la maison de la presse Freinet, j'ai parlé de la presse jouet que la CEL pensait construire.

Nous avons évoqué le grand mouvement pédagogique international des techniques Freinet et les speakers de la télévision nous ont proposé un reportage dans les écoles du Nord pratiquant les techniques Freinet.

Mad. PORQUET.

L'ICEM DANS LE NORD

Le jeudi 4 novembre, c'est déroulée à l'Ecole Carnot, à Sin-le-Noble, une journée féconde des adhérents de la CEL venus des régions éloignées de Lille, Douai, Valenciennes, Cambrai, Avesnes. Un travail très important a été réalisé après des échanges de vues souvent passionnants mais toujours empreints de la plus franche camaraderie.

Les décisions suivantes ont été prises :

1° Plan de travail de l'année

a) Comment concilier les programmes officiels avec les Techniques Freinet ?

b) Comment créer un climat dans la classe pour résoudre le problème de la discipline ?

c) L'art musical à l'Ecole.

d) L'art pictural à l'Ecole.

2° Projet de voyage de Freinet à Douai

a) Mlle Porquet va s'entendre avec Freinet pour arrêter la date de cette visite.

b) M. Ansart s'occupera de l'organisation matérielle.

c) Tous les CEL du Nord seront appelés à réaliser une exposition de travaux à Douai.

d) M. Cachera pense, avec juste raison, qu'une action continue doit être menée par chaque CEL, dans son secteur, pour instruire les jeunes collègues des Techniques Freinet.

3° Comment je travaille dans ma classe a été le thème principal de la journée.

a) Mme Ansart a exposé sa conception de l'exploitation du texte libre pour l'apprentissage de la lecture au cours préparatoire et l'acquisition de l'orthographe. Elle a développé également la liaison du texte libre avec toutes les autres disciplines (vocabulaire, élocution, calcul occasionnel, dessin).

M. Vandeputte a brossé un tableau du travail effectué dans sa classe pour concilier les programmes et les examens officiels avec les Techniques de la CEL (travail libre par équipes, enquêtes).

M. Cachera a mis l'accent sur l'exploitation des intérêts spontanés des enfants (textes libres, correspondance interscolaire) ; l'exemple de l'étude de la Bretagne a illustré avec précision cette conception particulièrement heureuse et captivante.

M. Vaillant a soumis une suggestion fort intéressante, relative à la conception des fiches-guides du maître pour la préparation des exposés réalisés par les élèves (sciences, histoire, géographie).

D'autre part, M. Cachera a lancé l'idée de la création d'un outil très utile pour l'enfant dans ses travaux de rédaction de textes libres, de rapports, etc. Cette suggestion va être l'objet d'une attention toute particulière des CEL.

En bref, journée très fructueuse au cours de laquelle chacun a fait part de ses aspirations et aussi de ses difficultés rencontrées pour concilier l'étude des programmes imposés et le travail selon

les Techniques Freinet. C'est d'ailleurs pour cette raison que la prochaine journée chez Sence sera consacrée entièrement à ce problème.

LE FLORILÈGE des journaux scolaires

A deux reprises déjà, nous avons organisé un grand concours des plus beaux journaux scolaires. Organisé, c'est beaucoup dire. Nous avons fait des appels qui nous avaient valu — preuve de grande richesse, certes — un entassement de journaux parmi lesquels les réussites étaient si nombreuses qu'un classement était toujours arbitraire et injuste.

Nous voulons, cette année, comme suite aux décisions de notre dernier congrès, **organiser** le concours.

Ce concours comportera, cette année, deux phases :

Première phase. — Les écoles travaillant selon nos techniques adresseront pour le 1^{er} février, au Délégué départemental dans chaque département :

Soit le journal de décembre ou de janvier ;

Soit un autre numéro de l'année ;

Soit un numéro spécial ;

Soit un album réalisé à l'Ecole.

N'oubliez pas d'indiquer sur la couverture le nom et l'adresse complète, y compris mention du département.

Courant février, les responsables du Groupe se réuniront pour désigner les deux meilleurs journaux dans les sections suivantes :

1. Maternelle et enfantine ;
2. Cours élémentaire ;
3. CM et FE ;
4. Classes uniques ;
5. CC, collèges, lycées, colonies de vacances ;
6. Albums d'enfants ;
7. Conférences d'enfants.

Les envois reçus par le Groupe constitueront ses archives et pourront être reliés pour témoigner de l'activité du Groupe.

Deuxième phase. — Le 15 mars, tous les Délégués départementaux envoient à Cannes :

a) La liste complète des journaux ayant participé au concours ;

b) Deux exemplaires (classés 1 et 2) pour chaque catégorie de 1 à 7.

Ce sont ces choix de journaux qui participeront au concours définitif d'Aix.

Un classement rationnel et juste pourra être établi :

a) par département ;

b) par école.

La liste des prix sera publiée ultérieurement.

L'ICEM EN CHARENTE

Les 28, 29 et 30 octobre a eu lieu, à la Maison du Peuple, à Angoulême, une exposition de matériel scolaire organisée par la Fédération des Œuvres laïques de Charente.

Cette exposition eut un magnifique succès (le qualificatif n'est pas osé). La Fédération des Œuvres laïques a parfaitement organisé l'affaire et le commissaire général, M. Caruel, promoteur et principal organisateur, ne doit pas être déçu.

L'inauguration officielle a eu lieu le jeudi matin, à 10 heures, en présence des personnalités départementales. La presse était largement représentée et nous a ouvert ses colonnes.

Stand CEL : Nous l'avons aménagé de notre mieux. Tous les camarades du Groupe, habitant Angoulême et ses environs immédiats, m'ont apporté leur concours.

Nous avions une des meilleures places, près de la porte d'entrée. Les visiteurs, pour pénétrer dans la salle, devaient passer entre les tables portant notre matériel et une autre table où étaient étalées les B.T.

Un de nos camarades du groupe, Dagnas, de Rouzède, avait amené quatre élèves qui composèrent un texte, en tirèrent des exemplaires qu'ils distribuèrent aux visiteurs. Leur travail fut très remarqué par les personnalités présentes, en particulier par le représentant du Préfet et par M. l'Inspecteur d'Académie.

Les dessins reçus de Cannes ont eu un gros succès et déjà nous avons reçu au dépôt des commandes de couleurs. J'ai vraiment eu des acheteurs pour ces petits chefs-d'œuvre : s'ils avaient été à vendre, j'en aurais tiré un bon prix ! Nous étions le seul stand à exposer de véritables travaux d'enfants, à côté d'outils d'enfants, et c'est cela qu'il faut souligner.

Après les dessins, naturellement, ce furent les B.T. qui attirèrent la grande foule. J'ai même eu beaucoup d'admirateurs (surtout des enfants), qui se sont servis. Riffaud a récupéré 2 numéros dans la rue, où un enfant les dévorait littéralement. Cela nous fera peut-être une petite perte, mais dans le fond n'est-ce pas là une excellente propagande ?

Albums, fichiers auto-correctifs et disques furent également très appréciés, de même que le limographe automatique.

Une maison d'appareils de projection (l'O.S.E.F.) nous a passé pendant les deux jours, bénévolement, dans la salle même, des films fixes sur les dessins d'enfants, qui ont eu du succès près des institutrices des écoles maternelles et des élèves maîtresses de l'E.N.

L'après-midi du jeudi, les films CEL furent passés devant un public assez restreint et les amateurs de musique purent écouter les disques CEL que le délégué U.F.O.L.E.I.S. passa sur un tourne-disque. Le vendredi après-midi, au cours d'une séance destinée aux élèves de 4^e année des écoles normales,

les films CEL furent repassés, grâce encore à M. Caruel.

En résumé, cette exposition fut un succès pour nous. Beaucoup de collègues se sont arrêtés au stand, me demandant des renseignements, emportant des tarifs, et je serais étonné si, d'ici quelques jours, nous n'en retirions pas de profit.

J. MICHELON, D.D.

GRUPE PARISIEN

L'année écoulée a été, pour le Groupe Parisien de l'Ecole Moderne une année de renouveau. D'éclatantes manifestations de la vitalité de notre mouvement l'ont marquée. La Semaine pédagogique avec sa magnifique exposition du Musée Pédagogique, le Congrès international de Vanves, au début des vacances, en ont été les étapes les plus spectaculaires.

Programme de l'année: Le programme du premier trimestre a été élaboré en réunion champêtre à la veille des vacances. Il faut penser à la suite et rechercher les volontaires pour l'assurer. Nous comptons sur vous.

Notez déjà :

Le jeudi 9 décembre, à 14 h. 30, chez Mme Lhuillery, Ecole maternelle, bd Ch. de Gaulle, Colombes, autobus 163 Porte de Champerret ou 272 Pont de Neuilly. — Le travail de la terre. — Céramique et, plus généralement, initiation artistique des petits.

Exposition artistique. — A la suite du succès remporté l'an dernier par notre grande exposition, et à la demande de beaucoup, nous avons prévu, pour février-mars, au Musée Pédagogique, une nouvelle exposition artistique qui restera plus d'un mois. Il faudrait penser au thème que nous pourrions lui donner.

Divers. — Une question s'est posée. Faut-il relancer la Gerbe Parisienne ? Réfléchissez-y. Nous y répondrons ensemble.

GRUPE HAUT-SAVOYARD

Stage de septembre. — Le compte rendu a paru dans la presse, il paraîtra également dans le Bulletin syndical et Fleuralpe. Une bonne équipe de camarades en a assuré l'organisation et je crois pouvoir assurer, en raison de l'intérêt manifesté par les stagiaires, que nous avons gagné pas mal d'adhésions à l'Ecole Moderne.

Nous aurions pourtant aimé que les collègues de Haute-Savoie y fussent plus nombreux.

Pour le prochain stage, il faudra étudier, en accord avec les désirs des sympathisants, quelle serait la période la plus favorable et comment y faire connaître en participant toutes les manifestations scolaires.

Voici les divers points étudiés :

Stock départemental : Les camarades décident : d'assurer la centralisation des

commandes du département et leur répartition, en vue de bénéficier des remises de la C.E.L. (adresser les commandes à Bocquet, Vallorcine, en mentionnant si elles sont urgentes) ;

— de constituer à la maison de l'Enseignement à Annecy un stock d'exposition et, si nous trouvons un volontaire à cet effet, de vente directe ;

— de demander aux camarades de verser pour le démarrage, une provision de 5.000 fr. qui sera remboursée au fur et à mesure des disponibilités et qui portera intérêt en matériel. Verser les fonds au trésorier : A. Bérnard, Les Clefs - Thônes — C.C.P. Lyon 2168-54.

Fleuralpe : Nous n'avons pas pensé pouvoir adopter le point de vue de Tranchand qui préconise, afin de maintenir notre Gerbe et lui assurer un volume suffisant, de remplacer, au moins pour les écoles qui n'impriment qu'irrégulièrement, le journal scolaire par Fleuralpe : les échanges scolaires seraient alors plus nettement orientés sur d'autres bases. Ce serait à discuter si nous n'avions pas d'autres moyens pour atteindre notre but.

Désirant écarter une solution aussi draconienne, nous avons décidé de faire imprimer Fleuralpe par un imprimeur professionnel qui respectera autant que possible l'allure du texte envoyé. Nous avons vu à cela certains avantages :

- facilité d'obtenir un journal plus copieux ;
- disparition pour chaque classe de la tâche difficile d'imprimer 80 feuillets supplémentaires ;
- possibilité d'agrémenter notre gerbe d'articles concernant soit nos techniques, soit nos réalisations.

...Mais aussi certaines obligations :

- chaque camarade, soulagé d'une obligation assez absorbante, versera l'abonnement à Fleuralpe, soit 200 fr. ;
- chacun de nous, nanti de nos que Mme Durand enverra — le premier sera tiré à 2 ou 300 ex. — s'efforcera de recueillir des abonnements auprès des collègues ou dans la commune ;

— il sera possible aussi de rechercher de la publicité.

Participation. — Envoyer dès maintenant, et dorénavant à chaque fin de mois, à Mme Durand, Monnetier-Mornex, un exemplaire du journal scolaire en indiquant le ou les textes à retenir pour la parution. Il est possible également d'envoyer dans le courant du mois le ou les textes, manuscrits, ou de préférence imprimés. S'il y a un lino, envoyer également le lino travaillé entre deux cartons. Tous les envois peuvent être faits également par l'intermédiaire de M. l'Inspecteur Primaire de St-Julien en mentionnant « Fleuralpe ».

Nous n'avons maintenant plus aucune excuse pour ne pas assurer une parution normale et nous devons joindre nos efforts pour en faire une publication régulière et appréciée. Envoyer également tous articles intéressant notre travail ou nos réalisations.

Envoyer le montant des abonnements recueillis à Bérnard.

Propagande. — Nous rappellerons la F.O.L. aux bibliothèques pédagogiques, aux E.N., les réalisations de la C.E.L. ; nous organisons l'exposition de la Maison de l'Enseignement ; nous tiendrons nos collègues au courant de nos activités par « Fleuralpe » et le Bulletin syndical. Je vais également demander à la presse une parution régulière (page enfantine?) de nos meilleurs textes et lino. Nous pouvons d'ailleurs utiliser à cet effet le Bulletin de la Coopération à l'Ecole.

Tranchand suggère l'impression d'une affiche C.E.L., à apposer dans tous les lieux fréquentés par les membres de l'enseignement : cela pourrait peut-être, conjointement avec notre action, donner des résultats.

Visites de classe. — Entre nous d'abord : chaque camarade indiquerait ce qu'il a d'intéressant à présenter aux autres camarades et nous pourrions visiter la classe de notre choix — en accord avec l'Administration : pas de danger de dénigrement systématique ni de présences indifférentes, et possibilité de progresser plus rapidement en nous aidant fraternellement les uns les autres.

Cette expérience a été tentée par le Groupe de l'Allier et je crois qu'elle pourrait donner des résultats intéressants.

Travaux en cours. — Nous recherchons toujours des adresses de maisons pouvant exécuter ou vendre poulies, pignons droits et coniques, pour la boîte de mouvement. Je demande aux camarades qui connaîtraient des adresses de me les faire parvenir au plus vite.

Les B.T. suivantes sont en préparation au sein du Groupe :

Les Framboises (Délécray) ;

Les transports par câble ;

Le téléférique de l'Aiguille du Midi (Desailloud) ;

Naissance et développement d'une ville : Annecy (Bocquet) ;

Le décolletage ;

L'horlogerie (Giuntini).

Des fiches d'étude sur l'Egypte sont également préparées par Bérnard.

Les camarades qui auraient la possibilité de contacter des groupements pour l'enregistrement de danses savoyardes sont priés de me le faire savoir.

Bocquet, Vallorcine (Hte-Savoie).

A CHALON-SUR-SAONE :

Le Groupe de Saône-et-Loire organise pour le jeudi 25 novembre, à Chalon, une Journée Ecole Moderne à l'usage des jeunes instituteurs et institutrices des promotions 53 et 54.

Démonstrations pratiques, exposition de notre matériel et de nos éditions, projection de films.

Nous ne saurions trop recommander aux autres départements cet exemple d'excellente propagande pour laquelle la CEL fera, elle aussi, le maximum d'efforts.

LIVRES ET REVUES

La lecture au Cours Préparatoire, par Mme SCHUBEL, Institutrice. (L'Education Nationale n° 28 du 4-11-54).

« Nous pensons que ce compte rendu peut apporter quelques suggestions utiles à ceux de nos lecteurs à qui l'enseignement de la lecture au C.P. pose des problèmes qu'ils n'ont pas encore résolus complètement », est-il dit dans le « chapeau » à l'article ci-dessus, rédigé par M. Fontaine, Inspecteur primaire à Cherbourg.

Exposé d'une méthode de lecture mixte, personnelle, avec collages d'étiquettes, etc... Des idées intéressantes et aussi quelques portes ouvertes qu'on enfonce... Que reprocher à cela ?

Mais voici qui est grave : Mme Schübel, patronnée par son Inspecteur, est toute fière de présenter un texte de 6 lignes « garanti sans faute », écrit en décembre par une de ses élèves. Et cela dans une classe de 60 filles !

Ainsi donc, maîtresses et maîtres de C.P. à 50, 60 élèves ou davantage..., vous s a u r e z qu'en vous y prenant bien, vous devez obtenir des résultats analogues à ceux que vous présente Monsieur l'I.P. de Cherbourg. Faites abstraction du nombre d'élèves, la méthode étant ad hoc ! Qu'en dites-vous ?

Mme Schübel signale pourtant un inconvénient : c'est que pour préparer les 60 x n étiquettes et feuilles de lecture nécessaires, il faut compter de deux heures par jour... (Elle les prépare pendant les vacances, dit-elle. Personnellement, j'aurais alors plutôt besoin d'une détente intégrale !)

Nous aimerions qu'elle nous dise aussi :

— Combien de temps il lui faut pour préparer des modèles d'écriture sur 60 cahiers, ses leçons de calcul et les autres...

— Combien elle prévoit à son emploi du temps pour les entrées et sorties, l'habillage et le déshabillage de ses 60 élèves.

— S'il se pose un problème de la discipline dans sa classe.

— Si « l'activité incessante » des enfants se borne au collage des étiquettes.

— Si elle a envisagé la possibi-

lité pour chacun d'épanouir quelque peu ses facultés par le dessin, la peinture ou l'expression libre.

— Combien elle trouve d'enfants en rentrant chez elle. Si elle a le temps de lire la presse syndicale ou pédagogique et de se cultiver...

Non ! la classe de Mme Schübel — quelle que soit la somme de dévouement qu'elle y consacre — cette classe était bien la dernière qu'un I.P. devait donner en exemple dans l'Education Nationale...

Le premier « problème à résoudre », celui que nous sommes loin d'avoir « complètement résolu », c'est la disparition rapide des classes-monstres de ce pays. L'article qu'il fallait écrire ne devait pas traiter de la lecture, mais de la lutte sans merci que nous avons tous à mener contre la misère de l'Ecole publique.

A. GUILLOT.

©©©

Ecole Emancipée, n° 30, oct. 54. Un bon article de Belperron (Jura) : Vagabondages à travers les Techniques de l'Ecole Moderne. - Procédés traditionnels et imprimerie. Et un très intéressant article de Pastorello (Var) : La question d'histoire à l'examen du CEPE.

Nous n'avons plus à faire le procès des interrogations habituelles. Pastorello présente des questions du genre suivant, qui mesureraient effectivement non la mémoire mécanique mais le sens historique et la connaissance profonde.

« Une lettre de cachet ».

« Monsieur le Comte de Junilhac, je vous fais cette lettre pour vous dire de recevoir dans mon château de la Bastille, le sieur Arouet (Voltaire) et l'y retenir jusqu'à nouvel ordre de ma part.

Ecrit à Versailles, le 14 janvier 1765.

Louis, »

— Qu'est-ce qu'une lettre de cachet ?

— Qui a signé cette lettre ?

— Qui était Voltaire ?

— Quand fut détruit ce château de la Bastille ?

— Que représentait cette journée pour la nation entière ?

(Dép. du Doubs. Centre d'Orléans, 1953.)

©©©

Gilbert ANSCIEAU (Photos Manson) : *La forêt. Album 17 x 21 en héliogravure. 32 pages sous couverture deux couleurs. Presses d'Île-de-France, 1, rue Garancière, Paris-6^e. 250 fr.*

De très belles photos, artistiques et parlantes, commentées par un texte que l'enfant ne lira pas parce qu'il n'est en rien à sa mesure, malgré un indéniable effort de simplicité.

Les auteurs diront peut-être que cet album n'a pas été fait pour les enfants,

en tous cas pas exclusivement pour les enfants. Et nous, nous regrettons que toute cette richesse ne nous apporte pas, dans nos classes, les leçons vivantes que nous en attendions.

Cette réserve faite, vous serez heureux de posséder cet Album dans votre Bibliothèque, et mieux, dans votre Bibliothèque de travail, en souhaitant pour les prochains albums une meilleure adaptation à nos besoins...

Si la clientèle Ecole Moderne intéresse les éditeurs. — C. F.

©©©

Josué de CASTRO : *Géopolitique de la Faim. — Editions ouvrières, 12, avenue Sœur Rosalie, Paris (13^e).*

Josué de Castro, président du Conseil de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, écrit avec compétence et objectivité un ouvrage qui, par sa seule documentation, est un réquisitoire contre l'anarchie capitaliste et la compétition pour les grands marchés mondiaux.

Les 2/3 de l'humanité sont en proie à la faim ; près d'un milliard et demi d'êtres humains ne trouvent pas les ressources nécessaires pour échapper à la plus terrible des calamités sociales.

J. de Castro, avec loyauté et bon sens, essaye d'analyser le phénomène de la faim collective et c'est ainsi que son livre est en réalité une condamnation sans appel des actes d'exploitation habituels à l'impérialisme et au colonialisme. Certes, chez l'auteur, l'expression se tempère de mesure et de correction, les solutions entrevues s'illusionnent d'idéalisme humanitaire, mais il n'en reste pas moins que dans ce tour du monde qui met en présence les réalités évidentes (opposition des masses exploitées et de leurs exploiters, civilisations volontairement moyenâgeuses et, par contraste, expansion des états socialistes) le lecteur comprend sans peine que ce grave problème de la faim épidémique et endémique pourrait être solutionné par les grandes initiatives socialistes : Répartition communautaire des richesses naturelles, technique, scientifique, agricole, élévation du standard de vie des classes travailleuses, participation de ces classes à la production et surtout fin des hécatombes de guerre venues à point pour entretenir le malthusianisme sous toutes ses formes.

Il y a suffisamment de richesses sous le soleil quand l'homme aime la terre, l'enrichit et qu'il sait comprendre et découvrir les grandes lois de la Nature pour s'en servir.

« Alors — comme le disait Mitchourine, — la terre et les plantes iront à l'Ecole » avant de gagner les vastes champs qui de l'Equateur au cercle polaire, des vallées fertiles aux déserts, chanteront la gloire de l'homme nouveau, heureux et fort, comme les dieux.

Mais c'est d'abord un problème politique. — E. F.

AIDE MÉMOIRE

★

Nos camarades des Landes et plus spécialement Nadeau à Azur et Bertrand à Pontenx, nous préparent une série de trois BT sur le pétrole à Parentis :

1. A la recherche du pétrole.
2. Parentis.
3. La peine des hommes à Parentis.

Nous demandons à nos camarades du Havre de mettre en chantier une 4^e BT de la série sur la raffinerie de Port-Jérôme qui traite le pétrole de Parentis et sur le pipe-line Le Havre-Paris.

ABONNEZ-VOUS aux journaux scolaires

Ecoles qui n'éditionnent pas encore de journal scolaire mais qui désireraient y intéresser vos enfants ;

Educateurs qui voulez vous renseigner sur le rendement effectif de nos techniques :

Abonnez-vous à un journal mensuel (prix, 200 fr. pour dix numéros).

Ecrivez à Freinet - Cannes.

FAITES INSCRIRE vos journaux scolaires à la Commission paritaire des Papiers de Presse

Si vous voulez que vos journaux scolaires puissent circuler normalement au tarif réduit des périodiques, il vous faut l'inscription préalable de la Commission paritaire.

Grâce à l'action coordonnée de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, une loi a été votée qui autorise les journaux scolaires à circuler en périodiques. L'inscription doit se faire par le canal de l'ICEM (Techniques Freinet), Cannes.

Ecrivez d'urgence à Freinet - Cannes en envoyant titre du journal, adresse, périodicité et nom du gérant.

Joignez une enveloppe timbrée.

Vient de paraître dans la collection Bibliothèque de Travail

R. LAGRAVE : *NGOA, l'enfant de la côte africaine*, véritable album de photographies commentées qui constituent en même temps la plus parlante des leçons de géographie. La brochure : 75 fr.

NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

RECONSIDÉREZ VOS CONDITIONS ET VOS OUTILS DE TRAVAIL

Une jeune institutrice de l'Indre m'avait demandé de la conseiller pour l'aider à réaliser une classe plus vivante et plus efficiente.

Je lui avais demandé, sur le vu des documents que je lui envoyais, de reconsidérer ses techniques de travail et ses outils et de chercher un comportement nouveau du Maître et des élèves en face de la vie.

Elle me donne la liste des manuels qu'elle possède dans sa classe pour les diverses disciplines et elle ajoute :

« Je crois que ce sont tous là des livres bannis par l'Ecole Moderne. Je dispose encore d'un crédit de 2.120 francs (à ne pas dépasser, tous frais compris) réservé à la Bibliothèque. Voici le titre de chacun des livres que mes élèves ont choisis. Pourriez-vous me les adresser : *La Reine des Neiges, La Fée aux miettes, Pinocchio, etc...* »

Et elle ajoute qu'elle a deux candidats : l'un aux 6^e Nouvelles, l'autre au C.E.P. « Je ne voudrais pas leur faire perdre du temps, dit-elle. » Et elle joint des épreuves d'examen qui montrent notamment une grande faiblesse en dictée. Elle demande conseil... en s'abonnant d'ailleurs à *l'Educateur*.

Non, nous ne parlons pas la même langue. Vous parlez méthodes traditionnelles, emploi plus ou moins heureux des manuels et forçage pour réussite aux examens. Nous parlons culture profonde par des techniques de travail plus efficiente.

Nous vous conseillons de lire quelques-unes au moins de nos brochures essentielles pour entrevoir les possibilités nouvelles. Vous comprendrez alors que c'est bien la technique de travail qu'il faut reconsidérer. Nous savons nous-mêmes le peu d'emballage que nous avons eu à l'Ecole pour cette méthode traditionnelle des manuels, des devoirs, et des leçons... Alors nous changeons notre fusil d'épaule : nous partons de l'intérêt et de la vie des enfants révélés par le texte libre, mis au point et exploité pédagogiquement. Nous donnons ainsi à nos enfants le désir et le besoin d'écrire, de rédiger, en s'appliquant et en se surveillant. Leurs progrès en orthographe en seront considérablement améliorés. Ne vous faites aucune illusion : Ce n'est pas par une meilleure pratique des leçons et des exercices de grammaire que vous améliorerez l'attention et l'orthographe.

C'est en donnant un sens nouveau, un sens humain à l'écriture et à la rédaction.

Lisez donc nos brochures d'Education Nationale Populaire : Techniques Freinet, Plus de leçons, Texte libre, Si la grammaire était inutile, Méthode naturelle de lecture.

Commencez le texte libre en copiant le texte choisi sur un beau cahier. Partez de ce texte libre pour faire des travaux de vocabulaire (chasse aux mots) et grammaire vivants et utiles.

Vous utiliserez ensuite, pour l'exploitation pédagogique des complexes d'intérêts, les manuels existants, et dès que vous le pourrez notre belle collection B.T.

Vous aurez le pied à l'étrier. C'est à même votre travail que vous comprendrez la nécessité de cette reconsidération. Entrez en relation avec le Délégué Départemental de votre département. Tâchez de visiter des classes travaillant plus ou moins selon nos méthodes. Opérez progressivement, prudemment, mais en sachant où vous allez. Vous serez alors sérieusement sur la voie de l'Ecole Moderne.

C. F.

BOITES ÉLECTRIQUES

Un collègue nous demande :

Pouvez-vous me donner le détail précis du contenu des Boîtes Électriques N° 1 et 2 ? Une de ces Boîtes peut-elle être mise entre les mains d'un garçonnet de 10 ans ? Peut-il seul faire des montages électriques sans directives d'adultes ?

Nous lançons nos boîtes comme étrennes pour enfants de 10 à 16 ans parce que nous savons par expérience qu'elles constituent le plus emballant et le plus utile des travaux-jeux que nous recommandons.

La boîte N° 1 notamment donne la possibilité à un enfant de 10 ans de faire tout un tas d'expériences. Il en trouvera la liste dans le mode d'emploi qui accompagne la boîte et dont nous allons faire une édition définitive très détaillée. Les enfants imagineront d'ailleurs d'autres essais et d'autres expériences.

L'avantage de cette boîte est en effet qu'elle met le courant électrique à la disposition des enfants qui peuvent travailler avec le courant sortant du transfo comme ils le feraient avec une pile électrique.

Tous nos enfants à l'Ecole Freinet nous demandent ces boîtes pour étrennes.

La production, qui suivait diffi-

BARRIER, *Sept Frères par St-Sever* (Calvados), nous demande :
Je possède le Filicoupeur CEL. Le transformateur fait partie de la Boîte électrique ainsi que d'autres pièces.

Peut-on vous commander séparément les autres pièces de la Boîte électrique ?

Pouvez-vous dans l'Educateur faire paraître la liste des pièces de la Boîte électrique en soulignant celles que possède déjà celui qui a acheté le Filicoupeur ?

Merci !

Je viens d'être muté dans un nouveau poste.

Je mets les couleurs CEL dans les mains des enfants.

Elles obtiennent un franc succès auprès des élèves auprès du Maître qui ne les avait pas encore essayées et qui les trouve superbes et pratiques.

Oui, le transfo du Filicoupeur CEL précédemment livré remplace le transfo de notre boîte. Il vous suffit d'acheter le complément.

©©©

Notre camarade Thireau, actuellement mobilisé à Montargis (Ecole de transmissions), va préparer une BT sur les *Vitraux d'Art*.

Les camarades qui ont fait des expériences de vitraux dans leurs classes pourraient lui écrire ou nous écrire.

©©©

Le camarade Bounichou, 2, rue A.-Gadaud, à Périgueux (Dordogne), prépare une brochure d'histoire sur « la Bastide de Beaumont de Périgord ». Il compte y étudier les circonstances nationales et locales qui ont motivé ces bastides, la création de la bastide, la ville, la charte et ce que sont devenues ces bastides.

Les camarades qui seraient intéressés par cette réalisation et seraient susceptibles d'apporter une documentation complémentaire, sont priés d'entrer en relations avec Bounichou.

©©©

Nos camarades Christiany, anciennement à Le Noyer (Cher), informent leurs correspondants que, pour cause de mutation, ils ne pourront continuer les échanges habituels. Ils espèrent d'ici peu renouer avec leurs fidèles correspondants.

©©©

A vendre, excellent état, 4 presses à volet, 13,5 x 21, à 9.000 fr. l'une, franco. Ecrire : M. Caron, directeur Ecole Jules-Ferry, Barlin (P.-de-C.).

©©©

Schlumpf, de La Grand'Combe (Gard), fait savoir à ses correspondants que, par suite de sa mutation à l'Habitarelle, il cesse l'envoi de *L'Echo de la Grand'Combe*.

cilement la vente ces temps-ci, s'est maintenant normalisée et nous allons lancer nos boîtes.

La boîte N° 2 est également prête. Les commandes partiront incessamment. Nos enfants de l'Ecole Freinet ont installé, entre deux bâtiments distants de 60 m. un téléphone qui marche fort bien. Vous imaginez l'enthousiasme.

La boîte du moteur sera prête également.

Voici le détail de la boîte n° 1. Les divers articles peuvent être pris isolément :

Transformateur	4.000. »
Pyrograveur (le manche et 2 pointes interchangeables)	1.200. »
Pointe de pyrogravure ou de perçage	250. »
Bobine de fil nichrome (résistance) 2 m2	30. »
50 m2	500. »
Douille	20. »
Ampoule 6 v.	55. »
Rhodoid 2/10 le dm2	10. »

Le même camarade nous demande l'adresse de l'ouvrage *L'Argile qui Guérit*.

S'adresser à *Amour et Vie*, Paris, 36, rue de Lancry.

CES SACRÉES ÉCOLES DE VILLE

Les lettres de Deltombe et Mary dans *L'Educateur* n° 1 m'inspirent quelques réflexions.

Il y a à l'ICEM les évolués qui ont réalisé et réalisent des prodiges. Ils sont les guides et leur fierté d'avoir vaincu leurs difficultés est légitime. Les articles de Cabanes ont leur place dans *L'Educateur*, une place d'honneur. Pourtant, bien que Cabanes ait surmonté de grandes difficultés, bien que son dynamisme soit un exemple et peut-être à cause de cela, beaucoup d'entre nous, les retardataires, ne pourront que regretter.

Car je le dis sans honte, nous sommes retardataires : le jeune interimaire d'un département lointain qui mange à la ville plus qu'il ne gagne, la mère de famille qui corrige son travail entre 3 ou 4 gosses le soir, l'institutrice qui a pour tout espace une rangée de 70 cm entre les 17 tables-pupitres, celui qui a entre 45 et 50 élèves, etc...

Est-ce à dire que tous ceux-là soient sans courage, sans espoir d'en sortir ? Est-ce à dire que tout essai soit à priori impossible ?

Bien sûr ces conditions de travail sont difficiles, voire inhumaines, la première tâche est de lutter pour les transformer. Pourtant le réalisme impose de faire quelque chose. Disons que dans les pires circonstances, la moindre amé-

lioration technique est déjà une libération pour le Maître et les élèves.

Le tout est de trouver le biais. Aussi je vois l'utilité d'une page « Premier dépannage ». Ce ne serait pas « Comment je réalise l'Ecole Moderne » mais « Comment j'échappe un peu à l'Enseignement traditionnel ». Il n'est pas question de recouper les BENP mais de résoudre mille difficultés, mille échecs. Et là ce ne sont pas les meilleurs qui devront aller au tableau, mais les médiocres, les derniers. Il faudra dépasser les jérémiades et trouver ensemble le moyen d'en sortir. Il est sûr que les plus intéressants seront les plus débordés, ceux qui ont le moins de temps. Pourtant je pense qu'une classe de rattrapage ICEM aurait du succès si l'on parle terre-à-terre sans présenter la bouche en cœur des résultats miraculeux.

Pour les visites de classe, je suis partisan de visiter les classes les plus moches (dont l'instituteur veut sincèrement faire quelque chose) et chercher les meilleures solutions.

Rien n'est général chez nous, ce qui est valable ici, est impossible là. J'ignore comment travaillent mes collègues pour les fichiers auto-correctifs si utiles dans leur principe. Chez moi, quand je m'occupe d'une division, les 24 autres élèves se déplacent et nous troublent. J'en arrive à espérer pour ma classe un manuel auto-correctif très gradué.

Pour le CE, l'absence de fiches-guides se fait cruellement sentir.

Pour la lecture silencieuse je dois composer tous les questionnaires de contrôle.

Si tous les camarades s'associaient, nous pourrions partager le travail le plus urgent au lieu de se débattre chacun de son côté.

NOTE DE FREINET. — *Totalement d'accord. J'ai toujours dit moi-même que ce n'est pas tant l'expérience des as qui nous est profitable, mais celle des camarades qui, avec les mêmes faibles moyens que nous, s'achoppent aux mêmes difficultés.*

Oui, il faut chercher le moyen de s'abrutir le moins possible et d'abrutir le moins possible les enfants dans les circonstances péjoratives qui nous sont imposées. Mais, tous unis, nous devons être assez forts aussi pour dire, pour crier que ces conditions de travail, qui frisent le sabotage plus ou moins voulu, ne sauraient être acceptées. Si nous menons une ardente campagne autour de notre mot d'ordre des 25 élèves, nous contribuerons à améliorer notre sort et le sort pédagogique de notre Ecole Laïque.

Le « drame » des Ecoles de Villes

Je dirai d'abord ma grande satisfaction de voir *Le Baleur*, qui n'est pas un bavard mais un réalisateur, participer au débat ouvert sur le thème Le drame des Ecoles de villes. Si vous n'avez pas encore lu la brochure de *Le Baleur* : (11 classes) (BENP n°...), commandez-la nous. Vous comprendrez mieux alors les observations de l'article ci-dessus.

Oui, il était utile que *Le Baleur* répète cette vérité née de notre expérience que nos techniques suscitent le même intérêt à la ville qu'à la campagne, que les enfants y sont tout autant sensibles et que le métier d'éducateur pourrait, à la ville comme à la campagne, reprendre toute sa valeur et sa dignité. Et je vous assure que c'est toujours avec quelque émotion que je déplie, tous les mois, le rouleau des onze journaux scolaires de l'Ecole Louis-Blanc, tous, du plus petit jusqu'au plus grand, comparables pour leur présentation, leur contenu et leur intérêt, à nos meilleurs journaux scolaires des bourgs et des villages.

J'ajouterai seulement un mot à la conclusion de *Le Baleur*, j'aurai l'occasion, dans un prochain article du Guide, de répéter ce que vous dit *Le Baleur*, que l'Ecole Moderne est à la base de matériel et de techniques, qu'il est inutile de commencer par le verbiage, mais bien par le matériel. Je dirais : et par l'organisation qui permet un usage normal et culturel de ce matériel.

Quand je jette l'anathème sur les Ecoles Casernes, ce n'est pas tant à cause du nombre des élèves. Ce problème, dont nous ne négligeons pas l'importance, se pose aussi dans les écoles rurales. L'Ecole-caserne est caractérisée par l'organisation caserne, où les individus sont anonymes et où ne peut exister aucun esprit de collaboration et de coopération, tant de la part des enfants que de la part du maître.

On prendrait une école-caserne de 25 classes. On la fractionnerait, à l'intérieur même de l'ensemble du bâtiment, en 5 groupes de 5 classes homogènes, avec des éducateurs décidés à collaborer pour suivre les enfants dans toute leur scolarité, avec un responsable qui harmoniserait le groupe et saurait créer cet esprit nouveau Ecole Moderne, on serait encore, certes, aux prises avec les graves problèmes d'effectifs et de locaux. Mais on aurait déjà créé quelques conditions de l'Ecole Moderne. L'installation du matériel et le travail avec ce matériel en seraient facilités.

Je parle là quelque peu en profane, puisque j'ai eu la chance de ne jamais travailler dans une école-caserne. Mais j'ai été dans une caserne véritable et je sais ce que c'est.

Je laisse donc les intéressés discuter

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de notre camarade muté à Nancy et parue dans *l'Educateur* n° 5.

Que vous le vouliez ou non, il y a des écoles-casernes dans les villes ! Les effectifs sont nombreux, les maîtres travaillent, faute de classes (comme c'est le cas à Louis Blanc), dans des baraquements en bois, voire même sous le préau.

Qu'on le déplore ! D'accord...

« Que l'on dénonce le danger pour essayer d'y parer », dit Freinet. Certainement...

Mais en attendant les réformes tant de fois promises, que devons-nous faire ?

Nous, maîtres des écoles-casernes, nous avons le devoir de donner le meilleur de nous-mêmes pour que nos jeunes citadins puissent recevoir tout comme les enfants des campagnes l'instruction à laquelle ils ont droit.

Il faudrait, une fois pour toutes, détruire ces légendes qui me chagrinent chaque fois que je les retrouve dans *l'Educateur* : « Les enfants des villes n'ont qu'un désir : gagner le plus vite possible la rue », ou bien : « Les enfants des villes ne voient pas avec les mêmes yeux que les enfants des campagnes », etc...

Fort de l'expérience que j'ai tentée dans mon école et en comparant avec les journaux de correspondants ruraux (environ 30), il m'est agréable de citer quelques phrases de textes libres délicieux et pris au hasard :

« En dormant, je suis tombé de mon lit. Maman a entendu un gros « Boum ». Elle est venue me recoucher », raconte un élève du C.P.

« Une panthère tourne dans sa cage ; elle ressemble à ma chatte », observe un élève du C.E.1

« Mon petit jardin est « cassé » parce que mon chien s'est échappé », écrit un enfant de 6 ans.

« De petits marsouins jouent et font la course avec nous. La brume se lève, le ciel passe au rouge, puis au mauve et la nuit tombe », écrit encore un élève de 13 ans.

Qu'en pensez-vous, cher camarade, qui n'avez obtenu le premier texte qu'après un mois et demi de classe de ville ?

Si vous pouviez venir à l'école-caserne Louis Blanc (comme l'ont fait beaucoup de camarades à l'occasion du Congrès de Rouen) vous verriez chaque matin et dans chaque classe 5, 6, 7, 8... 10 élèves le papier à la main et qui attendent le moment tant désiré de lire le texte fraîchement écrit.

Je voudrais vous montrer avec quel sérieux, avec quelle application louable sont faites les enquêtes au F.E. et au C.M. sur les activités du port, sur le déchargement du coton, sur le scaphandrier, sur le relèvement des épaves, sur un paquebot (je cite au hasard), enquêtes qui sont envoyées aux correspondants.

Je voudrais vous faire lire les lettres qui partent régulièrement vers différentes écoles de la métropole et de la France d'Outre-Mer.

Je voudrais pouvoir vous faire assister à la confection du colis.

Je voudrais pouvoir vous faire entendre un commentaire de disque.

Je voudrais pouvoir vous faire assister au dessin libre.

Je voudrais, enfin, vous montrer avec quelle finesse ces « enfants déshérités » savent trouver les « misères » et les atténuer avec les faibles ressources de la Coopérative.

Voyez-vous, cher camarade, la cause de votre échec, je la connais... je l'ai éprouvée quand j'ai commencé les Techniques Freinet non pas dans une, mais dans onze classes ! Je l'ai écrit pour que mes camarades des écoles de villes ne se découragent pas et ne parlent pas d'abandon. Je l'ai écrit dans ma B.E.N.P. « Onze classes » : Une des conditions de la réussite, c'est de ne pas commencer avant de posséder les outils nécessaires. C'est une grave illusion de croire que le matériel est accessoire ; sans lui, on ne peut faire qu'une expérience tronquée et décevante.

LE BALEUR, Ecole Louis-Blanc, Le Havre.

de la chose avec l'espoir qu'ils pourront suivre la voie tracée par nos amis du Havre. Ce qui a été possible chez

eux est possible ailleurs. L'Ecole Moderne triomphera à la ville comme à la campagne. — C. F.

A propos des B. T.

Il y a deux tendances, dans notre publication, vers deux solutions quelque peu différentes des brochures que nous préparons :

a) La brochure documentaire, le mieux illustrée possible, le plus simple comme texte, et nous faisons un très gros effort dans ce sens. Dès les premiers N^{os} de la nouvelle série 54-5, nous tirerons sur du papier supérieur qui doit donner notamment des clichés plus noirs et plus lisibles. On constatera que, de ce point de vue, notre édition est en constant progrès et que nos brochures documentaires, longuement mises au point au sein des groupes, contrôlées ensuite par d'autres groupes, atteignent une valeur pédagogique qui ne sera pas souvent égalée.

Ces BT documentaires ont l'avantage d'être utilisables par toutes les classes, même non modernisées, et achetées également par les enfants hors de l'école, et par les adultes. Nous devons continuer ces brochures.

b) Mais on nous réclame aussi d'autres BT : BT de travail. Nous en avons déjà publié un bon nombre, en général très demandées aussi : *Le petit électricien* — *Le petit arboriculteur* — *Le téléphone* — *Le petit mécanicien* — *La locomotive*.

Nous en avons d'autres aussi en préparation, notamment les projets de notre ami Chatton : *La dissection du lapin* — *La météorologie* — *Le caoutchouc*.

Une discussion s'est justement engagée à nos séances de travail de septembre sur la conception d'un de ces projets : *le caoutchouc*, dont Chatton ferait surtout une BT de travail, avec sujets d'observations et d'enquêtes, pages guides pour ces observations, pour les comparaisons et l'explication des résultats obtenus.

Mais cette BT n'apportait par elle-même qu'une documentation très insuffisante qui la rendrait inutilisable par tous ceux qui n'ont pas encore leur classe suffisamment organisée dans le sens du travail actif.

Ces camarades préféreraient pour ces BT la formule documentaire.

Je crois que nous devons continuer à présenter les deux formules : BT documentaire, et BT de travail, mais en réservant celles-ci plutôt pour les questions touchant

Comment je travaille dans ma classe

L'HISTOIRE PAR LES COMPLEXES D'INTÉRÊT

II

En arrivant en classe un matin, un enfant me demande :

« Combien de mètres carrés vaut une verge ? »

— Environ 40 mètres carrés.

— Nous avons un jardin de 30 verges. Cela fait donc 1.200 m². »

Flairant tout l'intérêt de cette question pour l'histoire et le calcul vivant, je poursuis :

— Ce n'est pas certain ; la valeur de la verge varie avec l'endroit. »

Et m'adressant à toute la classe :

« Si vous voulez, nous allons chercher ensemble. »

J'inscris au tableau : C. I. : Les anciennes mesures.

Et je prépare un petit questionnaire d'enquête :

1. Quelles sont les anciennes mesures agraires employées à Brienne ?
2. Quelle est la valeur de chacune d'elles en m² ?
3. Cette valeur est-elle la même dans les communes voisines ?
4. Quelles sont les autres mesures encore employées ? (longueur, surface, volume, poids).
5. Cherche sur un livre d'histoire, quand ont été supprimées officiellement ces anciennes mesures. Pourquoi ?

Tout mon petit monde prend note de ces questions et, deux jours après, j'ai eu les réponses. Jean et René sont volontaires pour les rassembler, ordonner les résultats et rédiger un compte rendu qu'ils exposent à leurs camarades le lendemain.

« L'unité des anciennes mesures agraires était la VERGE qui valait environ 34 mètres carrés, à Brienne, mais beaucoup moins à Asfeld et beaucoup plus, à Juzancourt. 160 verges donnaient un ARPENT ou JOUR. Dans d'autres communes on disait encore FAUCHÉE, ou SEPTIER, ou JALLOIS. Mais vénérablement l'arpent était composé de 100 verges. On comptait encore par QUARTELS ou DEMI-QUARTELS ; il s'agissait du quart ou du huitième de l'arpent. Les jeunes cultivateurs se servent rarement de ces termes anciens, mais les vieillards les emploient toujours. Ils parlent encore de toise, de corde et de livre, ce qui met en peine les hommes d'affaires.

Ces mesures présentent deux gros inconvénients : 1^o elles variaient d'une commune à l'autre ; 2^o les subdivisions n'étaient pas décimales. C'est pourquoi, en 1790, la Constituante proposa l'unification des unités de mesure qui fut arrêtée par la Convention en 1795.

Malheureusement dans un grand nombre de communes, on a conservé l'habitude de se servir des anciennes mesures. »

Pendant ce temps, j'ai affiché le tableau suivant :

Evaluation de la verge en m² :

Asfeld	28,73	
Avaux	31,70	
Brienne	33,72	(l'arpent vaut 160 verges)
Houdilcourt	33,72	(l'arpent vaut 106 verges)
Juzancourt	44,89	
St Remy-le-Petit	42,91	(l'arpent vaut 60 verges)
Sault-Saint-Rémy ..	44,89	(l'arpent vaut 80 verges)

Tout le monde se rend compte de la diversité de ces mesures. Nous cherchons ensemble d'autres précisions et rédigeons les fiches suivantes :

I. — Mesures encore employées dans les Ardennes :

Mesures de longueur :

la toise (2 mètres)

l'aune (1,20 m.)

le pied (0,333 m.)

le pouce (0,028 m.)

la ligne (0,002 m.)

Mesures de surface :

la toise carrée (4 mètres carrés)

le pied carré (0,1107 m²)

Mesures de bois :

la corde (4 stères)

la solive (0,10 st.)

Mesures de poids :

la livre (500 grammes)

l'once (31,25 g.)

le gros (3,9 g.)

le grain (0,054 g.)

le travail manuel et les réalisations pratiques dans les classes, travaux qui intéressent toujours profondément les enfants. (Des questions, des indications pour les recherches, les expériences à faire, les observations à mener, pourraient être plus souvent ajoutées en petits caractères au bas des textes ou dans les pages annexes.)

A mon avis, nous pouvons pour l'instant réserver nos fiches-guides à *l'Éducateur*.

Qu'en pensez vous ?

B.T. - Nouvel Appel :

MOULINS A VENT

Je n'ai reçu que 3 réponses à mon premier appel. N'y a-t-il plus de moulins à vent en France ?

Camarades, un petit mot pour me les signaler, s'il vous plaît, et me dire leur utilisation actuelle. — J. CHAUVIN, 86, chemin du Bizet, Armentières (Nord).

II. — LES MESURES. Historique :

Dans l'ANTIQUITÉ, les mesures étaient appropriées aux moyens d'existence des peuples.

Charlemagne tenta la première unification par le capitulaire de 789.

Mais pendant la Féodalité, la taxe de mesure constituant un excellent revenu, chaque seigneur voulait avoir des unités particulières. Philippe le Bel et François I^{er} tentèrent en vain de réagir contre cet état de chose.

Si bien qu'à la veille de la Révolution, c'était une véritable confusion. Sur la proposition de Talleyrand, la Constituante adopta un projet d'unification en 1790. Les savants Borda, Lagrange, Laplace, Monge et Condorcet, chargés de cette réforme, décidèrent de prendre comme unité de longueur la quarante millionième partie du méridien qu'on appellerait le mètre. Deux géomètres, Delambre et Méchain, furent chargés de cette besogne, en mesurant l'arc du méridien entre Dunkerque et Barcelone, ce qui ne demanda pas moins de 7 ans, de 1792 à 1799. Entre temps, la Convention arrêta, en 1795, les différentes unités du système métrique, qui ne fut rendu obligatoire en France qu'à partir de 1840.

Depuis, ce système s'étendit presque au monde entier, les étalons du mètre international et du kilogramme international étant déposés au pavillon de Breteuil, à Sèvres.

Ce travail, vraiment fonctionnel, nous a permis de revoir ce qu'était un capitulaire, de doser les pouvoirs étendus des seigneurs et de juger l'œuvre considérable de la Révolution. Nous n'avons encore pas perdu notre temps.

DELÉAM, Brienne-sur-Aisne (Ardennes).

La correspondance à l'École Moderne

Septembre 53. Dans la liste des correspondants réguliers sur *Coopération pédag.*, on peut lire : St-Chamond - Grézieu. — St-Chamond, ville de la vallée industrielle du Giers aux noires maisons. Grézieu-La-Varenne : village de campagne aux pieds des Monts du Lyonnais, où les draps frais lavés flottent sans cesse au vent.

Première réaction des deux maîtres : 42 km... C'est vraiment peu éloigné, le climat est trop semblable, le relief aussi. Nous avons peur d'un échec. 1^{er} échange entre les deux maîtres : beaucoup d'idées communes, d'où démarrage rapide.

L'intérêt ne faiblit pas tout au long de l'année. St-Chamond vient même passer une journée à Grézieu. Enthousiasme, et c'est les vacances... La correspondance entre élèves continue pendant les vacances sans le secours des maîtres, et au 15 septembre 54 pendant la première demi-heure, on montre les cartes reçues et on manifeste le désir d'écrire à la classe amie.

Quels sont les profits pédagogiques de ces échanges ? profits qui, à première vue, paraissent dépassés par les profits humains.

1° Beaucoup d'élèves se sont libérés. Ils ont pris le goût d'écrire et la lettre régulière ne suffit pas. Avant d'avoir la réponse on a déjà écrit une partie de la lettre sui-

vante. On apporte plus de textes libres.

2° L'esprit s'est ouvert : on pose des questions, bien simples au CE2, il est vrai, mais on apprend à regarder autour de soi pour répondre, on compare, et on questionne à nouveau.

3° On écrit une lettre par quinzaine, donc excellent travail de Français. On évite de faire des fautes et l'on s'applique. C'est pour le correspondant. D'ailleurs la correction des brouillons en compagnie de l'élève est l'occasion d'excellents exercices : le fichier d'orthographe est introduit tout naturellement. On accepte de bon cœur les fiches pour ne plus faire la faute, et l'enfant sent la nécessité de l'orthographe.

4° C'est la motivation de travaux appliqués et soignés : C'est pour le correspondant. Nous échangeons même les dessins, des albums. Enfin les travaux journaliers sont influencés : je lui ferai voir quand il viendra, dit-on.

5° Et dans la classe les correspondants planent sans cesse sur le travail. Dans les textes libres on élimine ceux qui sont « drôles » et qui n'intéresseraient pas les correspondants, et dans les lettres on parle des exploitations.

6° Par la lettre, le maître découvre le timide, le timoré, le malheureux qui cache sa misère matérielle ou morale à ceux de la classe, mais

l'a dit à son correspondant ou la laisse deviner.

2° Les parents sont pris dans l'engrenage et s'intéressent davantage à l'École, eux aussi attendent la lettre et ce ne sont pas les moins enthousiastes le jour où le correspondant vient. La coopérative devient de plus en plus une activité naturelle et les parents s'y intéressent.

8° Pour les maîtres : à force de correspondre, on ne travaille plus en vase clos. On discute des problèmes que l'on ne discuterait pas au groupe départemental parce que trop particulier. A force de se voir, de correspondre, une solide amitié naît ; et c'est un réconfort, dans les moments d'abattement passager de savoir qu'il y a un ami qui est là pour aider à résoudre la difficulté, un ami qu'on ne peut pas laisser tomber.

La proximité, loin d'être un facteur défavorable, est un facteur de réussite, car elle permet de mieux se connaître. Elle doit être recommandée pour les classes qui se lancent dans la correspondance interscolaire.

Nota. — Cette expérience a été conduite avec les effectifs de 32 et 36 élèves. Les maîtres avaient déjà pratiqué la correspondance depuis plus de 4 ans chacun.

BERUTI - BRAUD.

L'Ecole de ville et ses problèmes

QUE PENSER DU PASSAGE-ECLAIR DES ÉLÈVES DANS NOS CLASSES ?

Si l'enfant n'est jamais malade, c'est au grand maximum neuf mois et demi qu'il passe avec le même instituteur, environ 180 jours, s'il n'y a pas de congés imprévus. Et combien n'ont que 150 jours de présence ! Pensons au temps nécessaire pour faire connaissance ; c'est au moment où les efforts réciproques deviennent productifs que maître et élèves se séparent. Chaque année est marquée par des soucis, de part et d'autre, d'adaptation plus ou moins réalisable. Le caractère léger se fait remarquer, essaie d'être le plus fort à sa manière et fortifie surtout son inadaptation, ou bien il doit redoubler et pour lui cette rencontre avec une promotion plus jeune est catastrophique.

Pour le maître, le lent travail de formation morale, de la constitution de la véritable coopérative se trouve brusquement arrêté. La connaissance du milieu est à refaire pour le nouveau contingent. C'est un essoufflement continu.

De tout ceci, chacun est vivement convaincu. Alors, pourquoi continue-t-on à faire changer de maître chaque année ? Si pour quelques-uns la question de la préparation de classe faite une fois pour toutes et la crainte d'aborder l'apprentissage de la lecture dans un cours préparatoire sont des raisons suffisantes, il ne peut en être de même pour des maîtres d'école moderne.

Je sais par expérience qu'il n'est pas aisé de garder trois ans dans une école de ville les mêmes élèves. Pendant quatre ans, je n'ai pu réussir à constituer une équipe de trois, pas même de deux. Les facteurs personnels jouent toujours plus qu'on ne le voudrait. Il a fallu que j'attende une mutation qui laissait libre un cours élémentaire. L'année suivante, une mise à la retraite m'a permis de prolonger d'une année ce cycle. Il faut reconnaître que, dans ces conditions, les bonnes volontés sont plus faciles à trouver : pensez qu'on évite aux nouveaux arrivants d'être titulaires permanents du cours préparatoire. D'ailleurs, tout de suite, chaque maître est heureux de la solution et si quelque ennui vient du manque de dons artistiques ou musicaux de l'un de nous, les échanges d'élèves pour travail manuel, peinture, chant, évolutions, sont toujours possibles. Nous allons ainsi de plus en plus vers le travail d'équipe.

Si l'on voit un inconvénient à laisser les élèves 5 ans ou 8 ans avec le même maître, on peut au moins faire des périodes de 3 ans (CP et CE1 et 2), 2 ans (CM) et 3 ans (fin d'études primaires). Je n'ai pas suffisamment étudié la question pour ce qui concerne les CM et FE, mais je constate l'immense intérêt que nous troquons pour les trois premières années d'études primaires.

J'ai fait suivre à 40 élèves formées au cours préparatoire, un cours élémentaire 1^{re} année. Quatre enfants n'étaient pas d'un niveau suffisant pour être admises avec profit dans une classe de CE, mais, les connaissant, j'ai voulu tenter l'expérience. Une de ces quatre ne savait vraiment pas lire ; elle a appris grâce aux textes et suit maintenant convenablement notre CE 2. C'est un énorme avantage de ne pas retarder des enfants qui ont réellement besoin de deux ans pour apprendre à lire.

Un procédé pédagogique peut être exploité. Le petit dictionnaire dont j'ai déjà parlé (Educateur n° 2), a continué à nous rendre service. Même encore en CE2,

chaque fois qu'un mot d'usage trouvé dans nos matières d'études présente une difficulté, il est porté dans ce petit livret, étudié à raison d'un mot par jour et vérifié chaque matin par les enfants deux à deux. Les élèves proposent elles-mêmes le mot du jour. Nous appliquons un peu le principe du stadiomètre (révision de mots qu'il est bon de connaître, suppression d'études devenues inutiles). Ces exercices remplacent avantageusement la dangereuse dictée préparée et préparent réellement l'orthographe. Chaque fillette possède maintenant l'orthodico C.E.L., nécessaire pour les mots que nous n'avons pas eu l'occasion de voir. Aucune n'est actuellement embarrassée pour trouver sur n'importe quel dictionnaire le mot incertain.

Dans toutes les activités pédagogiques, tout le monde convient qu'il est bien plus facile de s'appuyer sur les connaissances acquises l'année précédente. On ne remeure pas la classe, ni la cour, ni le bassin. « Voici le peloton de ficelle qui représente l'hectomètre mesuré l'an dernier... l'hectolitre, c'est la capacité du bassin du préau... » Evidemment, il y a beaucoup de temps gagné.

Si les élèves comprennent le calcul, si les phrases des textes libres sont correctes même chez les plus faibles, c'est bien parce que sans interruption la même méthode est employée pour la troisième année. C'est maintenant que je les prépare au classement qu'elles connaîtront dans les cours moyens. Du fait que les occasions ne nous manquent pas pour faciliter l'épanouissement de leur personnalité (chant, peinture, couture, modelage, poésie), il faut absolument donner aux enfants la possibilité de réaliser leur propre valeur. Je note les compositions cette année en CE 2 (jusqu'ici je me contentais d'appréciations générales) et je porte la moyenne sur un graphique présenté en première page du cahier mensuel. Au cours de l'année, les résultats pourront se comparer, ce sera un moyen de maintenir l'effort.

Le résultat le plus intéressant me paraît être la solidité de la coopérative. Alors que j'ai malheureusement vu une coopérative que j'avais lancée en cours préparatoire devenir une séance de « rapportages », elle est ici une véritable entraide morale : on soutient l'enfant qui n'a que peu de conscience ou pas de volonté. Des remarques amicales au cours des réunions aussi bien que pendant la classe, et même dans la rue, aident les petites qui s'égareraient. Une atmosphère de justice et d'entente règne pour le plus grand bonheur de toutes : élèves et maîtresse. La discipline s'en ressent : c'est bien grâce à cette solide coopération que nous avons pu être acceptées au Musée, malgré l'effroi du gardien à la vue de 40 jeunes élèves sous ma seule surveillance. Si nous sommes reparties avec les félicitations du gardien, c'est que la réunion précédente avait apporté la décision d'être dignes et que les enfants avaient encadré d'elles-mêmes les éléments dont nous n'étions pas tellement sûres.

Faut-il encore faire remarquer que si, au cours de cette continuité de trois années scolaires, un défaut de notre propre enseignement nous apparaît, nous sommes bien placés pour y apporter remède et préparer une nouvelle période de trois ans plus aisée. Pour nos élèves, comme pour nous, cette continuité me semble la seule solution profitable. A chacun de saisir sur place l'occasion de la développer.

Henriette CHAILLOT (Gironde).

Le Combiné C. E. L. au service du journal scolaire

L'enregistrement sonore a pris une place de plus en plus importante dans nos activités. Il nous a permis, grâce à notre Combiné C.E.L. dont la qualité exceptionnelle étonne tous les éducateurs, de réaliser des enquêtes fort intéressantes que nous avons imprimées dans notre journal scolaire. Voici, à titre d'exemple, comment nous avons procédé à une enquête dans une usine de meubles.

Une petite **causerie** a situé le but de notre sortie, ses avantages et tout l'intérêt qu'elle peut nous apporter : **généralités** sur l'industrie, les matières premières, la force motrice, les communications, le commerce. Causes de l'implantation. Salaires, travail et recrutement des ouvriers. Les enfants sont enthousiasmés, l'appétit est là : nous avons **motivé** notre enquête.

A l'usine, nous procédons d'abord à une **visite d'ensemble** en compagnie du directeur. Nous interrogeons rapidement. Chacun observe en toute liberté mais en pensant à l'enregistrement qui va suivre. Les premières conclusions étant tirées, nous traçons, avec la collaboration active des enfants, le plan de notre bande sonore. Un responsable dirigera les débats et orientera le micro dans le bureau du directeur puis dans les divers ateliers.

L'enregistrement commence. Je me suis retiré avec notre magnétophone dans une pièce adjacente et j'enregistre un « Enregistrement sonore contrôlé », c'est-à-dire que j'entends tout. Parfois j'interviens, je vais diriger, aiguiller l'interview et stimuler quelques rares garçons timorés. Chacun interroge successivement le directeur, les employés, les ouvriers. Sont également enregistrés les bruits des machines et des outils : ce sera notre fond sonore. Pour terminer, nous prenons photographies et croquis qui nous permettront de graver nos linos.

De retour à la Maison des Pupilles, nous procédons au montage de la bande : nous découpons, associons, trions et sélectionnons. Notre bande magnétique est prête à être dépouillée, exploitée.

Le travail est réparti selon le désir de chacun. La bande est écoutée autant de fois que les enfants le désirent, chacun notant les détails le concernant. Le magnétophone est entre les mains des enquêteurs : l'appareil est robuste, d'un fonctionnement simple. Travail aisé, la part du maître étant limitée à quelques questions de détails. A l'écoute, les enfants revivent leur sortie avec un plaisir évident.

Nous imprimons textes et linos. Nous tirerons de chaque enquête un vaste panneau illustré de photographies et de linogravures avec tous les textes imprimés, schémas et graphiques. Ainsi l'enquête profitera à tous les élèves, grands et petits, comme aux futurs imprimeurs.

AVANTAGES DE L'ENQUÊTE ENREGISTRÉE

Les enfants, comme les adultes interviewés, sont très heureux de parler au micro. Sachant celui-ci impitoyable, ils s'expriment avec bonne grâce, évitent le verbiage et les incorrections. Habitues à l'enregistrement et conscients de cette supériorité, nos pupilles sont pleins d'assurance : le micro est à leur hauteur, ils n'ont plus le complexe des « petits » devant les adultes.

L'enquête est **vivante**. L'enfant est libéré du souci de prendre des notes, de tout écrire, de penser à l'orthographe. Notre documentation sera infiniment plus abondante et ne comprendra aucune omission.

L'absence du maître — qui est néanmoins présent — oblige les enfants à prendre leurs responsabilités, ce qu'ils font avec beaucoup de naturel : il s'agit réellement d'« expression libre ».

Les progrès en **élocution** et en **diction** sont des plus encourageants. L'audition répétée des réponses d'adultes permettra d'étonnants progrès en français. Les termes techniques sont retenus, assimilés. La répétition n'est certes pas « l'âme de l'enseignement ». Associée à l'observation et à la compréhension, elle assure l'acquisition de connaissances solides.

L'enquête sera toujours écoutée avant une nouvelle expérience et permettra donc une amélioration constante du rendement.

La bande pourra être envoyée à nos **correspondants** qui profiteront ainsi de notre travail.

Un vif courant de sympathie accompagne toujours nos petits reporters et nous sommes saisis de plusieurs offres d'enquêtes de la part des artisans et industriels de la région, désireux de recevoir, eux aussi, la visite de... RADIO-REMONCOURT.

G. FLEURENTDIDIER,

« La Maison des Pupilles », Remoncourt (Vosges).

Commission de la santé de l'enfant

Notre rubrique visant à une comparaison sur le plan sanitaire entre l'enfant de 1854 et 1954, nous a valu déjà quelques propositions de collaboration : rechercher dans les registres d'état civil les rapports des décès et des naissances, les étapes de la vie les plus frappées par la mort, la moyenne de durée de l'existence humaine, etc. Ce travail de recherche documentaire pourrait facilement se généraliser.

Qui s'inscrit pour y participer ?

Êtes-vous d'accord pour que nous considérons tous les souscripteurs à mon livre « La Santé de l'enfant » comme adhérents à la commission, pour simplifier le problème et éviter les frais de correspondance ? Seuls ceux qui ne sont pas d'accord nous aviseront. Nous

précisons que tout le monde peut adhérer à la Commission où les végétariens-naturistes peuvent être en minorité. Nous cherchons en commun, dans un esprit très large, les lois de la meilleure santé en liaison avec des médecins, si possible.

De toutes façons, commencez dès aujourd'hui à noter les caractéristiques sanitaires de vos élèves et du village. Nous en ferons le point global chaque trimestre. — E. F.

Coopérative scolaire garçons Saint-Bénigne vend, pour cause double emploi : limographe automatique 13,5x21, bois et méta, neuf : 7.000 fr. ; et phonographe « La Voix de son Maître », excellent état : 5.000 fr.

Abonnements aux Albums d'Enfants

Comme il était annoncé récemment, nous avons livré notre **Album d'Enfants** N° 28.

La Fontaine qui ne voulait plus couler.

Mais ce superbe album est le dernier de la série 1953-1954. Il n'a donc été livré qu'aux anciens abonnés 53-54. Les nouveaux abonnés n'y ont pas droit. Ils recevront vers Noël le premier N° de la nouvelle série 54-55 :

A la Recherche du Père Noël (Ecole de la Cabucelle, Marseille).

Mais vous pouvez commander **La Fontaine qui ne voulait plus couler.**

Une remise exceptionnelle de 10% sera consentie aux nouveaux abonnés sur le prix de l'album, soit 200 fr., port en sus.

Vers une Commission de la santé de l'enfant

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Pourquoi l'enfant de 1954 est-il dégénéré
par rapport
à son arrière-arrière grand-père de 1854 ?

Cette question, en apparence, semble quelque peu éloignée du titre de cette rubrique. En réalité, il n'en est rien : de plus en plus le polymorphisme de la tuberculose empiète sur des formes de maladies chroniques que l'on avait cru totalement indépendantes du syndrome tuberculeux, simplement parce que le B.K. en était absent. Mais le B.K. nous l'avons vu (*Ed.* de 1953-54) n'est, selon des praticiens de grand renom (Raspail, Béchamp, Tissot, Fremy, etc...) qu'un stade de la tuberculose. Il est devenu courant d'admettre que rhumatisme, arthritisme, lymphatisme ne sont, en fait, que les grands chapitres d'une même grande dégénérescence, la tuberculose, dont nous sommes plus ou moins marqués au sein de nos confortables civilisations modernes. Les formes extrêmes de tuberculose aigüe, dont les symptômes cliniques étaient concrétisés par « la phthisie galopante » tendent du reste à faire place à des formes plus atténuées ou nettement chirurgicales et dans les sanas il est difficile de dire si l'on succombe à l'assaut des B.K. ou à celui du bistouri si largement manié par des praticiens plus ou moins chevronnés.

Quoi qu'il en soit de l'acclimatation de la tuberculose endémique actuelle, on peut dire sans risque de se tromper qu'en 1854, c'est-à-dire il y a exactement un siècle, on mourait de tuberculose dans ses formes pures et larvées comme on mourait d'épidémies et de misère. Il y a fort à parier que l'enfant de 1854 voyait succomber autour de lui bien des nourrissons, des enfants en bas âge, des adolescents et aussi des adultes et des vieillards. La mort fauchait plus largement qu'aujourd'hui dans les familles nombreuses de la moitié du dernier siècle, entassées dans les taudis irrémédiablement placés sous le signe du paupérisme.

Cette fréquence des décès dans une population sous-alimentée et vivant dans des conditions déplorables d'hygiène et de promiscuité, ne signifiait d'ailleurs pas que la race humaine était à l'époque moins robuste que celle d'aujourd'hui. Si l'enfant de 1854 qui a survécu dans les conditions prolétariennes de sous-alimentation et de disette dans lesquelles le pain moisi fait avec des farines avariées, les légumineuses à bestiaux, les lardons rances et les parcimonieuses viandes salées entraient comme facteurs permanents de maladie ; si l'enfant de 1854 a survécu, c'est n'en doutons pas grâce à une robustesse naturelle qui faisait de lui un sélectionné, apte à triompher des conditions péjoratives de la pauvreté aux cent visages. Nous pouvons à peine imaginer ce que deviendraient nos enfants actuels soumis à un tel régime de privations et d'alimentation trop souvent

avariée, aux erreurs d'hygiène, à l'inconfort du foyer et aux morsures des grands froids. Chaque père de famille constate avec mélancolie :

— Mon fils est moins robuste que moi, J'étais moi-même moins robuste que mon père, qui pourtant menait dure vie et ne mangeait pas toujours à sa faim. En remontant le cours des générations, c'est la même constatation : la race dégénère.

Cette opinion devenue populaire dans nos milieux ruraux est-elle générale et valable pour les populations citadines ? Elle était en tout cas affirmée par nombre de notoriétés médicales il y a plus d'un demi-siècle. En 1891 par exemple, dans la continuation du *Manuel général de la Santé*, le Dr Xavier Raspail, fils de l'illustre F.-V. Raspail écrivait :

« ... Nous avons montré l'homme si fort dans sa haute stature, aux siècles antérieurs, diminuant de taille d'une façon qui effraie quand on se demande ce qu'elle sera au siècle prochain ; nous avons avancé sains crainte d'être démentis par les praticiens, qu'à l'heure actuelle (1891) près de deux tiers de la population sont atteints à des degrés divers d'affections constitutionnelles et nous avons dit : c'est à vous, Médecins, qu'est due en grande partie cette affligeante situation.

Par la vaccine, qui n'a jamais mis à l'abri de la variole, vous avez généralisé toutes les virulences, tous les germes morbides. Par le mercure, vous avez infecté les constitutions qui se rencontraient encore saines, les préparant à transmettre aux générations suivantes les germes d'affections que vous qualifiez ensuite de scrofule, de rachitisme, de syphilis, de tuberculose osseuse et cutanée, etc... selon les diverses formes de leurs manifestations. Par les poisons que vous employez avec fureur, vous altérez successivement les organes les affaiblissant et les conduisant d'une façon lente, mais progressive, vers une dégénérescence complète. Ajoutez à votre œuvre néfaste l'action de toutes les causes morbides qui naissent des vices qui prennent souvent l'homme dès l'enfance pour le conduire à une décrépitude anticipée, de l'alcoolisme, cette plaie sociale de nos jours, de l'abus du tabac, de la fabrication des substances alimentaires, de l'altération de l'air et des eaux par les produits toxiques qu'y déversent à profusion les usines insalubres, sources complexes d'empoisonnement à doses infinitésimales, mais par cela même plus dangereuses par leur marche insidieuse et demandez-vous comment l'homme pourra échapper au triste sort qui l'attend dans un avenir prochain. »

(A suivre).

Xavier Raspail : Raspail ou Pasteur, trente ans de critique médicale. Vigot frères, éditeurs, p. 99.

Pour la connaissance de l'enfant

On parle du *freudisme* et on discute plus ou moins théoriquement sur l'existence et l'importance dans le comportement de ce *subconscient* dont Freud a révélé le cheminement.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas que Freud ait fait cette découverte, c'est qu'on ne l'ait pas faite avant lui, en regardant seulement et en expliquant les phénomènes de la vie. Mais il a fallu attendre Freud à cause de l'orientation scolastique et dogmatique d'une psychologie qui cherchait ses fondements dans les formules des livres et non dans la vie.

Or, que dit la vie ?

Le petit enfant n'attend pas que sa maman lui explique comment on tette, comment on saisit un hochet et selon quelle technique on s'essaye aux premiers pas. Il expérimente, il agit. Quand il échoue, il se recroqueville un instant sur lui-même, il crie de souffrance et d'impuissance, et puis il recommence ses expériences jusqu'à ce qu'il trouve une solution valable, qu'il exploitera au maximum en fonction de la vie. C'est le processus de l'*expérience tâtonnée* que nous avons expliqué dans notre livre *Essai de Psychologie sensible* appliquée à l'éducation.

Les conquêtes valables passent dans l'automatisme. A partir de ce moment-là, les actes qui, à l'origine nous ont coûté tâtonnements, hésitations et peine s'exécutent automatiquement. Ce sont les réflexes conditionnés de Pavlov. Pavlov les a découverts scientifiquement ; il ne les a pas inventés non plus. Ces réflexes sont la conséquence matérielle et normale du processus du tâtonnement.

Examinez, sur votre propre enfant, la naissance, sur la base de l'expérience tâtonnée, de quelques-uns de ces réflexes. Voyez comment l'enfant qui tette, prend l'habitude de poser sa main d'une certaine façon parce que le procédé lui a réussi et est passé dans l'automatisme. Etudiez comment votre enfant prend, pour s'endormir, certaines habitudes, comment il a commencé à porter le mouchoir entre ses dents jusqu'à ne plus pouvoir dormir aujourd'hui s'il n'a plus le mouchoir entre ses dents.

Et lorsque l'enfant, par tâtonnement, a ainsi pris l'habitude de saisir un mouchoir dans ses dents pour s'endormir, c'est que la nature s'est fixée dans une habitude qui lui a réussi ; que nous la jugions, nous, bonne ou mauvaise, cette habitude est un élément de la construction de l'individu, un point d'appui à partir duquel il peut aller plus loin. Si vous arrachez le mouchoir à l'enfant qui s'endort, c'est comme si vous enleviez une pierre à son édifice, comme si vous le poussiez pour lui faire perdre l'équilibre : l'enfant se réveille, inquiet et désemparé.

Si vous avez compris le processus de l'expérience tâtonnée, si vous avez observé et expérimenté vous-même comment les actes réussis — que nous les jugions de l'extérieur bons ou mauvais — passent dans l'automatisme ; si vous comprenez que cet automatisme est une des conditions même de nos progrès, vous comprendrez en profondeur les principes des théories nouvelles de Freud et de Pavlov. (J'accote ces deux grands noms, quelle que soit l'exclusive que les tenants de Pavlov jettent sur l'œuvre de Freud, parce que les fondements des

théories et de la pratique de l'une et l'autre de ces deux méthodes sont les mêmes. C'est la systématisation qu'opèrent bien souvent les disciples qui suscite les erreurs que nous aurons à dénoncer.)

Le subconscient existe-t-il ? Ce n'est pas Freud qui l'a inventé. Ces automatismes résultats de l'expérience, qui échappent désormais à notre contrôle, qui se déclanchent « automatiquement » quand la mécanique de la vie arrive à certains déclanchements marqués par l'expérience, tout cela constitue effectivement comme une tranche de vie qui échappe à notre conscience et à notre volonté.

Mais cette tranche de vie n'est pas fixée arbitrairement. Elle est comme un mur dont nous ne connaissons plus l'origine, dont nous ignorons le bâtisseur — mais qui n'en soutient pas moins la maison où nous habitons. Et si un morceau de ce mur s'ébranle, c'est toute notre vie qui en est secouée.

Le subconscient, c'est le chemin qu'ont construit les hommes qui nous ont précédés, et dont nous ne nous préoccuons d'ailleurs plus. Mais ce chemin peut avoir été bien ou mal tracé. Il est, dans les campagnes, des sentiers illogiques, mal conçus, qui ne répondent pas à nos besoins. Mais ils existent et on a continué à y passer. Et le jour où l'on construira à côté une voie plus rationnelle, quelque chose nous manquera qui est toute la lente expérience menée sur la base de ce chemin. Et c'est pourquoi les vieux chemins sont toujours nostalgiques.

Le subconscient n'est donc pas arbitraire. Nous pouvons retrouver, en remontant le temps, l'histoire de sa construction et détecter les erreurs qui avaient pu être commises afin de les corriger, comme l'horloger qui trouve sur l'engrenage de la montre la dent qui a été faussée et qu'il suffit de rectifier pour que le mécanisme reparte normalement.

Nous ne prétendons pas régler en quelques pages de notre revue des problèmes sur lesquels des hommes de science ont écrit une imposante littérature. Je vous apporte les réflexions d'un homme qui ne se contente pas de l'expérience des autres et qui vous dit par quels biais, selon quels processus, il prétend avoir trouvé des explications valables aux problèmes pour lesquels ni Freud ni Pavlov n'ont encore apporté de solutions définitives.

Si je peux vous aider à réfléchir, à observer et à expérimenter par vous-mêmes au lieu d'attendre qu'on vous explique « scientifiquement » les problèmes de la vie, je n'aurai pas totalement perdu mon temps.

C. F.

**ADHÉREZ à la Commission de la
CONNAISSANCE DE L'ENFANT et
demandez à Freinet les éléments de
travail.**

DANS L'AVEYRON

Réunion très encourageante qui a réuni, pour mettre au point notre travail de l'année, 20 camarades actifs : Vernet, Mme Berthier, Gaudin, Clerc, Teysié, Pelat, Malaterre (Rodez), Lakan, Mlle Vayssière, Boscus, Clot, Cabanes, Mlle Arcier, Mazeran, Mlle Costes, Malaterre. M. et Mme Calvet, Mlle Sallayrolles s'étaient excusés.

Renouvellement du bureau : Le bureau sortant est réélu.

Président : Vernet, de Soulages.

Trésorier : Pelat, de Recoules.

Délégué Départemental : Malaterre, de Saugane.

Liaison SNI : Clot, de Quins.

Trésorerie : Au 28 octobre, en caisse : 7.042 fr. Les cotisations sont versées. Ceux qui ne l'ont pas encore fait sont priés de faire parvenir la somme de 100 fr. au CCP du Groupe : Groupe Départemental de l'Ecole Moderne, Ecole Publique, Recoules - Prévinières, CCP 964-43 Toulouse.

L'encaisse peut servir si besoin est à l'achat de matériel pouvant dépanner un camarade. Ecrivez, le Groupe est là pour vous aider.

Vente du matériel CEL : Il est décidé que, après entente avec des libraires, ceux-ci nous exposeront tout le matériel que nous désirerons et prendront les commandes.

La possibilité d'avoir un petit dépôt pour pouvoir servir immédiatement les camarades sera envisagée.

Que désirez-vous voir en stock ? Notre matériel sera ainsi visible. De nombreux camarades pourront se rendre compte de leur valeur. Tout instituteur doit reconnaître l'utilité du limo, des BT, du « Pour tout classer ».

De plus, périodiquement, des démonstrations de fonctionnement et d'utilisation auront lieu. Nous vous tiendrons au courant.

Il n'est pas exclu des démonstrations pour les Normaliens.

Pour Rodez : La Papeterie Ruthénoise, rue A. Briand (derrière l'Académie) aura d'ici 8 jours sa vitrine CEL.

Decazeville, Millau, Saint - Afrique : Les camarades de chaque zone sont invités à contacter un libraire.

Travail de l'année : Des réunions fréquentes chez les camarades sont indispensables. Notre but est triple :

1) Aider les jeunes à connaître nos méthodes pour moderniser notre enseignement (qu'ils ne s'effraient pas : certains font l'EM sans le savoir, l'Ecole Moderne est avant tout une *ambiance de classe*).

2) Aider les camarades déjà engagés à résoudre leurs problèmes délicats.

3) Participer à l'activité de l'ICEM en produisant du travail collectif.

Des réunions sont prévues à 2 éche-

lons : a) réunions fréquentes pour zones ; b) réunions générales une fois par trimestre près du chef-lieu.

A chaque réunion de zone le collègue qui reçoit organise la réunion pour consacrer une première grande partie à l'exposé de ce qu'il fait : échecs, succès ; partie vivante qui doit être 100 % profitable à tous.

Il faut qu'à chaque réunion l'utilisation du fichier soit évoquée (Comment classer, comment rechercher documents).

Ces réunions « sur le tas » aideront beaucoup de camarades.

Réunions générales : Chaque trimestre un sujet particulier sera traité en détail.

Le 9 décembre, à Sébazac, nous étudierons le Plan de Travail.

Pensez-y à l'avance.

Vous recevrez un bulletin à ce sujet.

Pensez aussi aux sujets pour les 2^e et 3^e trimestres.

Travail pour l'ICEM :

Une BT : *Causses a paru*. *Aubrac* est en chantier (Sablayrolles-Vernet, etc).

Une BT : *Ségala*, et une autre, *Bassin Houiller*, devraient être entreprises et nous aurions ainsi un tableau vivant de notre Aveyron.

Nous n'oublions pas non plus *Le Travail des Parents*.

Le D.D. : J. MALATERRE.



L'I.C.E.M. EN CORSE

Le jeudi 4 novembre, de 10 heures à midi, s'est tenue à Corte la première réunion de l'Ecole Moderne.

Nous n'étions que cinq sur six prévus. Mais ce petit auditoire n'est pas resté passif. Les questions fusaient, suivies aussitôt des mises au point nettes et précises de notre dévoué camarade Casanova.

Voici les résultats de cette première réunion :

a) Essai par nos collègues du T.L. dans leur classe.

b) Résultats et discussions dans quinze jours, lors d'une nouvelle réunion.

Quelle fut notre position à l'égard des « nouveaux venus » ?

Il ne s'agissait pas de s'étendre sur la pratique rationnelle des nouvelles techniques et Casanova a eu raison de ne pas insister sur l'aspect financier du problème. Nous réservons cela à la prochaine réunion, ainsi que la question des abonnements et des adhésions à la CEL.

Nous avons surtout voulu donner à nos camarades le matériel nécessaire à la pratique du T.L.

Casanova a expliqué au tableau comment mener une classe, une journée durant, grâce au T.L.

Chaque point était minutieusement dépeillé de tout aspect rébarbatif. Comme vous pouvez le voir, il s'agissait surtout

de permettre à des éducateurs pauvres et manquant de tout ce que supposent nos techniques (FSC, BT, etc...) de démarrer quand même.

La prochaine réunion nous permettra de mettre ainsi en valeur la nécessité de la documentation et d'insister sur « l'esprit CEL ». Nous aborderons en même temps la question du parrainage qui nous paraît être une merveilleuse idée.

Jacques LUCIANI,
Sermano (Corse).



Nous avons reçu :

Dr Louis CORMAN : *L'enfant fatigué* (conseils), Ed. Oliven, Paris.

Les Cahiers de l'Enfance inadaptée, numéro spécial, juillet 1954, consacré aux journées d'études 1953 et 1954. Ed. Sudel, Paris.

©©©

Ecole de garçons de Lannion (C.-du-N.), classe de fin d'études, cherche école correspondante (lettres, colis, peut-être voyage) 33 élèves.

©©©

Collègue non imprimeur cherche classe CP - CE1 pour correspondance régulière avec ses 30 garçons. Y. Thomas, Pomerit le Vicomte (Côtes-du-Nord).

©©©

Par suite de mutation, Mme et M. Salvat, anciennement à Dracé (Rhône), cessent toute correspondance interscolaire provisoirement.



Correspondants scolaires pour échange lettres - colis - échantillons sont demandés par Ecole de Garçons de ROVIGO (Alger), plaine de la Mitidja. Composition des classes : C.F.E. : 30 élèves. — C.M.1 et 2 : 82 élèves. — C.E.2 : 49 élèves. — C.E.1 : 50 élèves. — En tout, 5 classes. Aucune préférence, peut correspondre avec une ou plusieurs écoles, niveau et organisation à peu près semblables.

©©©

Achète occasion bon état, police c. 14 avec blancs, 20 composteurs à vis, casse parisienne. — FALIGAND, 19, rue Monge, Paris, 5^e).

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie
ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès - CANNES
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59